

Recueil de textes Jeunes JLJE 2005

(Journée de la littérature jeunesse et de l'écrit)

Mots (sans) frontières...

Faites le tour du monde
pour cueillir
un grand panier de mots.
Des gros, des tendres,
des dortus,
des qui parlent d'amour
ou des qui font pleurer...
Prenez-en un pour goûter : frontières
par exemple.
Demandez à Yves Heurté
et à Christian Louis
- deux cuisiniers poètes - d'ajouter
quelques mots
sel et poivre
et inventez la suite...

Toutes les sources du village de Van, un jour maudit d'août, cessèrent de couler. Elles avaient dû se perdre dans quelques gouffres de la falaise et les Nassir, faute d'eau pour leurs bêtes, furent forcés d'abandonner leur alpage. Avec moutons, mulets, sacs de son et même leurs lits, ils passèrent le col enneigé qui marque la frontière.

Mais à peine installés de l'autre côté de la montagne, on leur dit qu'ils avaient les yeux trop bridés, des cheveux trop clairs, qu'on ne les comprenait pas. Bref on les accusa de tout ce qui allait mal et ce fut la misère.

Heureusement ils n'avaient qu'un enfant à nourrir : Dji une fillette de treize ans, fragile mais vaillante et de bon caractère. Mais plus l'exil se prolongeait moins Dji parlait. Elle ne rêvait en secret que de leur ancien village, de l'autre côté de la frontière.

Un soir, elle s'était cachée pour pleurer quand elle entendit un grand bourdonnement. Des abeilles couraient sur sa robe. Elle secoua et se remit à pleurer de plus belle. Les abeilles ruisselaient sur son corsage alors que pas une larme ne mouillait ses joues.

Et Dji en se regardant dans la glace, s'aperçut avec effroi que de ses yeux ne coulaient plus des larmes mais des flots d'abeilles qui, au lieu de se poser sur les prés, filaient tout droit vers la frontière. Plus elle pleurait son village perdu, plus ces larmes étranges volaient vers lui. Que faire ?

Très vite ses parents découvrirent qu'à la place de ses larmes coulaient des abeilles. Ils lui dirent de ne pas pleurer, pour ne pas causer d'ennuis. Mais Dji continuait et de plus en plus d'abeilles partaient vers la frontière. Ses parents s'énermaient ! « Veux-tu arrêter de pleurer si tu veux que tout s'arrange ! » Mais Dji avait trop de chagrin et répétait sans arrêt : « Quand je vais chercher de l'eau, les autres enfants me disent des méchancetés, ils disent que je suis moche et pas belle. Ils disent qu'on n'est pas comme eux... » Ses parents lui dirent de ne pas les écouter. Dji continuait pourtant à pleurer...

Le lendemain alors qu'elle allait chercher de l'eau, un enfant lui fit peur et chanta en tournant autour d'elle : « Oh le vampire, oh le vampire !!! » Dji se mit à pleurer et aussitôt de grosses abeilles s'échappèrent de ses yeux. Le garçon fut effrayé, il partit à toutes jambes en criant : « Au secours ! C'est une sorcière. » Les villageois furent eux aussi terrorisés. Très vite ils voulurent la tuer. Mais les abeilles leur tournaient autour. Elles les encerclèrent et se jetèrent sur eux. Aussitôt ils furent pétrifiés. Les parents de Dji arrivèrent en courant. Ils étaient affolés en voyant tous ces gens qui ne pouvaient plus bouger et leur fille terrorisée au milieu. A ce moment-là un vieux paysan sortit d'une maison et dit :

« Il faut leur pardonner de vous avoir maltraité. Excusez-nous. Vous êtes comme nous. Vos yeux sont jolis et vos cheveux ressemblent au soleil. »

D'un seul coup, Dji s'arrêta de pleurer, les abeilles devinrent des gouttes d'eau et les paysans se mirent à bouger. Le vieux paysan leur raconta tout.

Plus tard, ils organisèrent un grand festin. Au milieu de la fête on entendit un grand bourdonnement. Quelques abeilles se mirent à parler : « Nous revenons de votre village, les autres abeilles se sont transformées en larmes et toute cette eau a refait couler les sources. »

Dji se mit à sautiller et dit « Youpi ! Je veux y retourner !! »

Les villageois s'excusèrent encore une fois et les Nassir repartirent dans leur village.

Zelda, Julien CE2, Chloé et Aloïs CE1. Ecole de Barbazan

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langoustes alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passaient comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comme le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Razibus commença à avoir de la peine pour Ratapon qui était devenu pauvre. Il pensait à lui mais il se demandait s'il ne devait pas le laisser à cause de ce qu'il lui avait fait subir la moitié de sa vie. Un jour, c'est Ratapon qui traversa et lui dit : « Quand j'avais plein de nourriture je ne voulais pas t'en prêter je suis vraiment désolé mais Razibus, toi, brave, veux-tu m'en prêter ? » Razibus accepta aussitôt. Comme il était très gentil, il lui donna tous les jours du gigot d'agneau, des gambas, des huîtres ou des gros morceaux de fromage...

Un jour, les fils du restaurant furent réparés et les deux poubelles se remplirent très vite. Le lendemain Ratapon invita Razibus. Razibus s'attendait à faire un grand festin ! Mais le soir Ratapon lui donna une miette de pain et

la moitié d'un os de poulet. Razibus se mit en colère : « Tu n'as pas changé ! Tu es toujours aussi égoïste ! » Ratapon lui répondit sèchement : « Va-t'en ! Je m'en fiche je n'ai plus besoin de toi. » Razibus était si furieux qu'il décida de se venger et alla de nouveau grignoter les fils du téléphone de l'hôtel.

Ratapon devint de plus en plus maigre et il supplia Razibus de lui donner de la nourriture. Razibus dit : « Je refuse. Moi non plus, je n'ai plus besoin de toi. »

La frontière était toujours là et Ratapon mourut.

Tom CE1, Gaëlle, Maxime et Sylvie CE2. École de Barbazan

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant...

C'était le cri du petit Valentin qui venait de faire un beau vol plané. Croyant que la bande blanche était en sucre glace, Valentin avait léché la frontière. Un de la bande des Zoulous l'avait attrapé et lui avait demandé : « Es-tu avec les Maroufs ? » « Oui ! » avait répondu le petit garçon. Alors le Zoulou l'avait lancé de l'autre côté de la frontière.

Il atterrit sur le caïd des Maroufs et cassa ses lunettes. Le petit garçon se mit à pleurer : « OUIII !!! » JE VEUX MAMAN !!! ». Molo le caïd des Maroufs ordonna aux autres de se bagarrer pendant qu'il allait s'acheter des lunettes DRAGONUS rouge, jaune et bleu avec des flammes. A son retour, il vit la cour déserte avec au milieu, seul, le petit Valentin serrant son ours dans ses bras. Molo lui demanda ce qui c'était passé. « Tout le monde s'est battu. J'ai vu un Zoulou avec deux coquards, d'autres se lançaient des pierres. Il y en a même un on aurait dit un samourai. Molo cria : « Rassemblement !! » et tous les Maroufs se rassemblèrent dans la cour. Peu de temps après, les Zoulous arrivèrent et comme Zili leur chef se moqua des lunettes de Molo il y eut une autre bagarre. Molo lança ses lunettes sur Zili et lui donna un coup-de-poing sur le nez. Un Zoulou sortit de son sac des énormes cailloux, pour les lancer sur les Maroufs. Ils prirent tous des branches et des bouts de bois pour se battre. Avec leurs bouts de bois les Zoulous eurent des échardes. On entendit crier : « AIE !!!! » « OUIII !!! » « Enlevez-moi ça !!! » Les Zoulous firent brûler les arbres. À la fin, un arbre tomba sur les Maroufs alors ils déclarèrent forfait mais étaient toujours très en colère.

Valentin proposa aux deux caïds de faire la paix. Molo dit à Valentin : « Dégage petit minus, j'ai perdu 200 euros à cause de toi, tu nous causes trop d'ennuis !!! » Valentin dit : « Non !!! Je refuse de partir ! » Alors Molo prit le nounours des mains de Valentin et le jeta très loin sur la route. Valentin hurla et courut pour rattraper son nounours et... se fit renverser par une voiture. Molo et Zili eurent très peur. Ensemble ils allèrent stopper les voitures. Un des Zoulous appela le SAMU, un autre la police, un petit des maroufs appela les pompiers en indiquant bien à Strasbourg Rue de la Fayette en face des HLM Les oliviers A et B. Tous les secours arrivèrent et s'occupèrent du petit. Les deux bandes se regardaient...

Le lendemain, les deux chefs, Zili et Molo allèrent ensemble à l'hôpital voir Valentin et lui offrirent un cadeau. C'était un nounours avec écrit dessus : la bande des **ZOUROUFS**. Molo ajouta en rigolant : « J'ai perdu 200 euros mais j'ai gagné des amis. » Zili lui offrit un pot de sucre glace... A son retour de l'hôpital Valentin effaça la bande blanche.

Bertrand, Rémy, Jean-Baptiste et Arthur CE2 École de Barbazan

École de Broca Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel qui, n'ayant plus

*de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.
La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...*

Un soir, quelqu'un frappa à la poubelle de Razibus. Il alla ouvrir et il vit un gros rat à moustaches, couvert de bijoux qui lui demanda : « excusez-moi de vous déranger, est-ce que je puis rester ici ce soir ? » Razibus se dit : « mais il se croit où celui-là ? »

Pendant que Razibus parlait, le gros rat entra et s'assit sur une peau de banane.

Razibus se retourna et le vit et lui lança : « Sortez de chez moi ! » et il lui claqua la porte au nez.

Un peu plus loin, le gros rat vit de la lumière et frappa chez Ratapon. Celui-ci lui ouvrit et lui dit : « Bonjour. Puis-je vous aider ? » Le gros rat lui répondit :

« – C'est gentil, j'ai été viré de l'autre poubelle.

– ça ne m'étonne pas, intervint Ratapon. Voulez-vous entrer ?

– C'est gentil. Avec plaisir !

– Faites comme chez vous. Désirez-vous un café ?

– Je veux bien, merci. Je ne vous cache pas que je suis contrarié car je pensais dormir à l'hôtel comme à mon habitude, mais visiblement, cela n'est plus possible...

– passez donc la nuit chez moi ! Je vais allumer la télévision un moment puis nous irons nous coucher. »

Après une bonne nuit, ils partirent ensemble sur la place du marché pour voir s'il y avait quelque chose à manger. Au bout d'une demi-heure, ils aperçurent au loin, Razibus et le poète. Le gros rat proposa alors : « Mmmm ! Allons piquer dans son panier bien garni ! »

Arrivés aux pieds du poète, ils grimpèrent dans le panier et commencèrent à prendre tout ce qu'ils pouvaient transporter. Alors qu'ils descendaient péniblement, Razibus les aperçut. À peine étaient-ils arrivés que Razibus frappait à leur porte. Ratapon ouvrit la porte et tenta de s'expliquer : « Écoute, je sais que tu m'as vu. Comprends-moi : c'est mon tour d'avoir faim. J'ai conscience d'avoir été égoïste autrefois, il faut que tu comprennes... » C'est à cet instant que le poète arriva et lorsqu'il aperçut les deux rats en pleine discussion, il dit : « Ah ! Mais tu ne m'avais pas dit que tu avais des amis, Razibus ! C'est super ! On les amène à la maison ! » Razibus resta bouche bée et se laissa embarqué par son maître avec Ratapon et le gros rat à ses côtés.

Une fois rentré chez lui, le poète posa la cage sur un meuble. Ratapon et le gros rat regardaient tout autour d'eux lorsque le poète leur proposa des grains de maïs. C'est à ce moment-là que la colère de Razibus éclata :

« – Je n'ai plus le choix à présent, mais si vous voulez sortir vivants de cette cage, il va falloir m'aider à écrire des poèmes !

– Mais c'est impossible ! répondit Ratapon, je fais de terribles fautes d'orthographe !

– Aucune importance, s'empressa d'ajouter le gros rat, je les corrigerai !

– Mais ce n'est pas tout : je n'ai jamais eu d'imagination ! Mon maître au conservatoire se moquait bien de moi quand je devais composer des morceaux. Il m'était plus facile de jouer les partitions de Mozart que...

– Comment ? le coupa Razibus, Tu sais jouer du Mozart ? !

– Ben...Oui...

– Mais moi, j'étais super-fort en chant !

– On pourrait peut-être former un groupe....

– ... qui s'appellerait « Le duo de la Mort » !!!

– Marché conclu l'ami ! Dès demain au marché, nous essayerons de jouer. Mais d'abord, il faut me trouver une guitare.

– J'en ai justement une dans mes bagages ! s'écria le gros rat.

– C'est parfait ! Allez, mettons-nous au travail et que vive notre amitié ! »

Et c'est ainsi que la frontière disparut à tout jamais entre Ratapon et Razibus et qu'ils devinrent les nouveaux Beatles des années 2005.

Agnès – CM2. École du Brocas – Pointis de Rivière

Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel qui, n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Un chat aussi affamé que Ratapon s'approcha sans bruit de ce dernier. Le rat tout occupé à trouver de quoi manger comprit que ses narines ne pouvaient le tromper. Affolé, il s'enfuit à toute allure, le chat à ses trousses. Ratapon, épuisé, le ventre vide n'arrivait pas à se défaire de ce chat quand il décida de franchir la frontière qui

le séparait des poubelles de Razibus. Après tout, s'il le menait vers son ennemi, gras comme il l'était maintenant, le chat changerait vite de repas !

Razibus était justement en train de dîner quand il se retrouva renversé par Ratapon qui lui lança à la figure un « sauve qui peuuuuuuuuuuuuuu ! » terrifié. Lorsqu'il se releva sur ses deux pattes de derrière et qu'il vit le chat, Razibus se précipita à la suite de Ratapon. Ils rentrèrent tous les deux dans l'hôtel cinq étoiles au milieu des travaux qui devaient ramener la clientèle disparue. Les deux rats firent tomber les pots de peintures qui éclaboussèrent les murs les uns après les autres. Le chat, glissant de tous côtés, fit tomber les échelles, les escabeaux et les peintres de toutes les couleurs. Pour se rattraper, le félin attrapa les rideaux qui se déchirèrent et tombèrent sur les patrons de l'hôtel qui arrivaient en hurlant. Enfin sur ses quatre pattes, il suivit Ratapon et Razibus qui venaient de passer les portes de la cuisine. Ici aussi, tout se mit à voler : les casseroles, les fourchettes, les couteaux, les petits plats du chef. Le cuisinier, fou de rage, attrapa une immense poêle et se mit à courir derrière tous ces animaux. Bientôt, il réussit à coincer les deux rats et leva bien haut la poêle. Mais au moment où Ratapon et Razibus sentaient leur dernière seconde venue, le chat bondit sur eux. Baaang ! Le chat tomba raide mort sous le coup du chef cuisinier ! Ratapon et Razibus trouvèrent la force de s'enfuir par la porte de service.

Là, dehors, tous les deux, face à face, ils décidèrent d'oublier la frontière et de devenir amis car la vie est décidément trop courte !

Joé (CE2) Morgane, Jean-Pierre (CM1) École du Brocas – Pointis de Rivière

Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel qui, n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

On entendit un bruit horrible, un bruit métallique. Razibus regarda par la fenêtre : « Ah ! Au secours ! Sauve qui peut ! Un bulldozer ! » il sortit de l'hôtel en courant. Pendant ce temps Ratapon cherchait à manger dans la vieille poubelle quand lui aussi entendit évidemment le bruit. Il dit de sa petite voix : « Qu'est-ce qui se passe ? C'est énervant ! On ne peut jamais manger tranquillement ici ! » puis le bruit cessa. Alors il dit : « Ah ! Ça va mieux ! » puis un peu plus tard, il entendit une toute petite voix. « Ah non ! Ça ne va pas recommencer ! J'en ai marre à la fin ! » La petite voix reprit : « Mais c'est moi, ta cousine Ratapine. Tu ne vas pas me croire mais je viens de voir une grosse machine dans la rue qui était en train de détruire l'hôtel. » Ratapon reprit :

« Oui, c'est ça ! Tu penses que je vais te croire petite coquine ? Au lieu d'inventer des sottises, aide-moi plutôt à chercher à manger. » Ratapine dit :

« – Mais c'est vrai ce que je te dis petit idiot ! A ton avis, pourquoi tu ne trouves plus à manger ? C'est parce qu'il n'y a plus de client dans l'hôtel. Alors c'est pour ça qu'ils le détruisent.

– Mais c'est que tu n'es pas bête, petite coquine !

– Cesse donc de parler et dépêche-toi de sortir avant que tout s'effondre !

– Oh ! C'est bon, c'est bon ! répliqua Ratapon. Laisse-moi finir de manger et j'arrive. »

La dernière bouchée avalée, ils se dépêchèrent de sortir de l'hôtel et Ratapon soupira en voyant sa maison disparaître sous les coups de bulldozer.

À cet instant, Ratapine montra du doigt un rat – Razibus ! – qui lui aussi regardait le triste spectacle.

« – Il y a là-bas un rat qui a l'air tout aussi malheureux que toi. Ne le connaîtrais-tu pas ?

– Je ne sais pas ! s'emporta Ratapon, je n'ai pas la tête à ça ! Aide-moi plutôt à trouver une autre maison.

– Regarde-le au moins, s'il te plaît !

– Bon, d'accord, mais c'est bien pour te faire plaisir ! »

À peine Ratapon eut-il posé les yeux sur Razibus qu'il devint tout rouge et s'écria :

« – Ah ça mais ! C'est Razibus, ce vaurien, cet incapable, ce fainéant ! Attends que j'aie lui dire deux mots !

– Non, non, non, non ! s'exclama Ratapine. Tu as assez de souci comme cela. Je vais moi, lui parler et je te promets que nous partons ensuite chercher une nouvelle maison !. »

Ratapon râla autant qu'il pût mais il accepta car il préférait la compagnie de sa cousine si débrouillarde pour se trouver un nouvel abri plutôt que de chercher seul.

Ratapine enjamba donc les gravats, se faufila entre les amas de briques et s'approcha de Razibus. Celui-ci regarda la petite rate à son tour et ils tombèrent sous le charme l'un de l'autre. Ils commencèrent à faire connaissance. Ratapine, en confiance, osa demander :

« – Connaissez-vous un endroit où loger mon cousin et moi car nous ne savons où aller désormais ?

– J'ai hélas moi aussi perdu ma poubelle dans cette destruction mais je pense que le poète pour lequel ne travaille accepterait volontiers mes nouveaux amis ! proposa Razibus.

– Quelle générosité de votre part Monsieur Razibus ! Mais je dois vous prévenir que mon cousin est un peu râleur et bien souvent de mauvaise humeur depuis qu'il a changé de vie. Je pense que vous le connaissez. Le voyez-vous de l'autre côté des gravats ? »

Razibus manqua tomber à la renverse en devinant la silhouette de Ratapon qui faisait les cent pas. « Ah, ça pour sûr, je le connais ! » s'exclama Razibus mais il avala ses derniers mots car la jeune rate Ratapine était bien trop aimable et jolie pour la laisser partir à cause de son imbécile de cousin.

Ils allèrent donc à la rencontre de Ratapon qui comprit bien vite lui aussi qu'il valait mieux ne rien dire.

Le poète accepta les nouveaux venus avec joie et le temps passa, chacun oubliant les guerres du passé pour profiter d'une nouvelle vie, au chaud et bien nourris !

Laure – Elodie (CM1) École du Brocas – Pointis de Rivière

Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel qui, n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Ratapon apprit un beau matin alors qu'il cherchait désespérément de quoi se nourrir qu'il devait son malheur à Razibus. Fou de rage, il décida d'élaborer un plan avec l'aide de son complice le chat Oscar.

Pendant ce temps, Razibus profitait de la poubelle du riche poète mais volait en même temps des débris de nourriture qu'il trouvait de ci de-la car il n'avait pas perdu ses anciennes habitudes de fouineur.

De leur côté, les deux amis élaboraient leur plan. C'est Oscar qui, après de longs moments de discussion s'exclama :

« – J'ai une idée ! Je vais faire une peur bleue à Razibus puis je le poursuivrai jusqu'à ce qu'il soit épuisé !

– Je suis d'accord ! » s'exclama Ratapon, tout excité à l'idée de voir la tête de Razibus mort de peur. Le jeune rat fut interrompu par un claquement sourd.

« – Je crois que nous devrions rentrer à présent car la pluie commence à tomber et le vent souffle de plus en plus fort. » Oscar approuva son ami car il savait que le chemin était long pour retrouver leur quartier.

Les deux compères traversaient la ville sous un ciel de plus en plus noir. L'orage au loin tonnait, et Ratapon sentait l'eau lui caresser le ventre.

Quelques rues plus loin, Razibus, le ventre plein, dormait à poings fermés. Soudain, une violente bourrasque souleva le couvercle métallique d'une poubelle qui résonna dans l'obscurité. Razibus se réveilla en sursaut, complètement terrifié. Il aperçut des reflets à la fois gris et bleuâtres qui dansaient autour de son lit et sentit en un même temps l'eau qui s'infiltrait dans ses draps. Paniqué, le gros rat se leva et tomba dans l'eau. « Au secours ! Aidez-moi ! » hurla – t-il.

Tout près de là, Ratapon et Oscar avançaient péniblement dans la tempête lorsqu'ils entendirent les cris. Le chat prit aussitôt la direction de la voix mais Ratapon le retint : « N'y va pas, c'est Razibus ! Il n'a qu'à se débrouiller. D'ailleurs, nous n'avons pas le droit de franchir la frontière. Tant pis pour lui ! »

Oscar protesta : « Mais enfin Ratapon ! Toi, mon ami, toi qui autrefois m'as sauvé la vie alors que je me noyais, tu le laisserais se noyer à son tour ? » Ratapon n'arrivait pas à s'apitoyer sur le sort de son ennemi. Après tout, cette sale bête s'était bien moquée de savoir ce qui se passerait pour lui après la fermeture de l'hôtel ! Pourtant, Ratapon suivit machinalement Oscar qui entra déjà dans la chambre inondée de Razibus. Celui-ci buvait la tasse à chaque fois qu'il tentait de monter sur son lit. Se retournant, il aperçut les deux yeux gris d'Oscar dans la pénombre. « Cette fois, c'est vraiment la fin ! » pensa-t-il la gorge nouée. Le chat se rua vers lui alors que Razibus fermait les yeux tout en récitant sa dernière prière. Au lieu de cette mort terrible qu'il avait imaginée, le gros rat sentit les dents d'Oscar le saisir délicatement et des pattes le hisser sur le dos du félin. Dans un rayon de lumière, Razibus eut juste le temps d'apercevoir Ratapon s'installer derrière lui.

Ils revinrent à l'hôtel et séchèrent Razibus qui était tout pâle et frigorifié. Ils le laissèrent ensuite se reposer sur un coussin.

Après toutes ces frayeurs, Ratapon avait bien réfléchi et il discutait avec Oscar lorsque Razibus se redressa. « Ratapon, j'ai une proposition à te faire. J'ai reçu aujourd'hui une belle leçon et il est temps pour moi d'oublier ma vengeance. Voudrais-tu partager avec moi une nouvelle poubelle ? Mon ami le poète n'aura guère de mal à nous nourrir tous les deux, j'en suis sûr. »

Ratapon accepta et les deux rats devinrent les meilleurs amis du monde, oubliant peu à peu cette triste histoire de frontière.

Chloë (CE2), Enora, Léa (CM1) École du Brocas – Pointis de Rivière

Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel qui, n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à copier les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Un jour, Ratapon décida de se venger. Il fit donc appel à son complice, son meilleur ami, le lapin Flopi. Leur idée est de...

Quatre amis pour toujours

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.
- Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.
- C'est la frontière ! dit le coq, la frontière..!
- C'est quoi une frontière Georges ?
- C'est une limite qui nous sépare.
- Ah ! C'est ça une frontière mais pourquoi nous séparer ? dit-elle.
- Parce que !...

Dentelle va chercher Pioupiou le poussin et Arielle la tortue pour leur expliquer la situation. Ils décident d'écrire une lettre pour que Georges efface la frontière :

Notre ami Georges,

On ne comprend pas pourquoi tu veux nous séparer, on est ami depuis si longtemps ! Pour nous, avoir des

Frontières, c'est vivre tout seul, ce n'est pas

Raisonnable !

On ne comprend pas pourquoi tu veux

Nous séparer.

Tu es notre ami pourtant.

Imagine la vie sans amis :

Etre seul tout le temps, on s'ennuie, ce n'est pas

Rigolo !

Efface la frontière, s'il te plaît.

Tes amis pour toujours, Dentelle, Pioupiou et Arielle.

Après avoir lu la lettre, Georges se met à pleurer. Il efface alors la frontière qu'il avait tracée et ils font une grande fête.

« Adieu frontière !! » disent tous en chœur les animaux de la ferme...

Alicia, Emma, Ève et Anthony, CE1 de l'école de CLARAC.

Louis et la potion magique

Ils avaient pour belle habitude de jouer tous ensemble. Leur musique n'était que rires et cris de joie. Mais un jour, il arriva d'on ne sait où. Peut-être était-il déjà là, endormi depuis bien longtemps. Le bruit du vent, la clarté de la lune, les ombres, les murmures, tout l'effrayait. Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison. Il tendit un haut grillage surmonté de fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit. Puis, il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettre rouge : "Interdit de passer."

Seul le médecin du village avait le droit de rentrer. Il connaissait bien le propriétaire de cette maison. Il s'appelait Louis. Avant c'était quelqu'un de joyeux mais depuis que son chat avait été sauvagement assassiné il avait peur de tout.

Un jour, pour que Louis redeviennent heureux, le docteur décida de fabriquer une potion magique dont la recette lui venait de son arrière-grand-mère. Il mit comme ingrédients : 4 bonbons à la bêtise, 3 gâteaux à la grimace, 1 nez rouge de clown, des notes de musique, des confettis, du lait de noix de coco, et quelques petites chatouilles.

Pendant une de ses visites, le médecin remplaça l'eau de la bouteille de Louis par la potion. Lorsqu'il finit de boire, il eut un grand sursaut. Il sortit alors de sa maison et enleva tous les piquets, le grillage et le panneau. Il partit à pied au village avec son chien, et sur le chemin il dit bonjour à toutes les personnes qu'il croisait. Il s'arrêta dans une animalerie où il acheta un nouveau chat puis il rentra chez lui et se mit à jouer dans son jardin avec son chien et son petit chaton.

Le médecin fut tout content de voir son ami à nouveau heureux...

Ludiwine, Manon E, Manon C., Quentin, Andréa et Virginie, Les CP de l'école de Clarac.

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait de restes de foie gras et de langoustes alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle de poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment Razibus se vengea : il se mit à grignoter des fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

...Ratapon rencontra Razibus et lui demanda de lui prêter sa poubelle. En fait, il lui proposa cette solution car lui, n'avait plus rien à manger. Mais Razibus refusa. Ratapon était bien triste. Il était maintenant dans la même situation que Razibus.

Il partit alors dans les rues pour retrouver une poubelle bien garnie. Sur sa route, il entendit soudain une chanson sortir de la fenêtre du poète. Il ressentit une émotion très forte et eut envie d'essayer d'en inventer une à son tour pour Razibus. Il y travailla une semaine entière. Un beau matin, il courut vers l'hôtel du poète, retrouva Razibus et voici la chanson qu'il lui chanta :

Razibus mon petit eucalyptus
J'ai compris maintenant ce que c'est qu'avoir faim
Razibus entre nous il faudrait qu'il y ait un lien

Plus de grillage plus de barrage
Avec toi je veux être en voyage
Et surtout à la plage

Entre nous plus de frontière
Il ne faut plus continuer comme hier
Je serai fier de toi et tu seras fier de moi

Quand nous nous disputons
Il n'y a plus de chanson ni de saison
Il y a trop d'interdiction
Pourtant tu es mon fruit de la passion

Tu as toujours rêvé de liberté
Mais tu as toujours tout limité
Toi seul peux enlever la frontière
Tu as la plus grande des poubelles
Partageons-la et notre vie sera belle.

Houa ! C'est drôlement bien ! Après ce que j'ai entendu, on peut se prêter les poubelles.

J'ai une super-idée : on va se partager une grande poubelle, pour nous deux. On le dira au propriétaire et au poète qui nous l'achèteront.

Et depuis, ils se retrouvèrent tous les jours pour manger dans la grande poubelle.

En allant vider ses déchets, le propriétaire de l'hôtel, qui avait réparé son téléphone, fit la connaissance du poète qui maintenant partageait sa poubelle. Ce dernier lui proposa d'écrire les menus de son restaurant en acrostiches. En échange, il gagna une immense chambre dans l'hôtel.

Margot, Elsa, Lauréna, Coralie, Mélanie, Clélia, Abigaëlle, Laurie, Cassandra et Andy

École de Clarac- CM1- CM2

La lettre dit « stop »

La guerre faisait rage entre les soldats allemands et français. Les militaires allemands voulaient la paix à tout prix car ils avaient trop de victimes dans leurs troupes. Pendant longtemps ils cherchèrent comment arrêter cette guerre.

Un jour, ils se rassemblèrent et eurent l'idée d'envoyer une lettre, en cachette de leur supérieur, pour informer le général français de leur décision : ils arrêtaient la guerre.

Ils envoyèrent une colombe portant la lettre attachée à sa patte et pour signifier qu'ils voulaient à nouveau la paix, ils lui mirent une branche d'olivier dans le bec.

Après un long voyage, la colombe arriva et laissa tomber la lettre et la branche d'olivier devant les pieds du général français. Il se baissa et attrapa la lettre. Il l'ouvrit et la lut.

Combattants allemands
Rue du Chevalier
NZ032 BOUCKIR
Allemagne

Le 08/05/2059

au Général étoilé
de la ville de TOUCHON

Général étoilé,

Nous sommes les soldats allemands et nous arrêtons de nous battre. Nous en avons marre de voir toutes ces victimes autant civiles que combattantes. Nous vous envoyons cette lettre en cachette de notre Général Timere. Nous arrêtons de lutter.

Nous avons contacté vos militaires et nous sommes tous d'accord. Nous sommes même devenus amis avec certains. En se regroupant, nous avons décidé de réaliser des uniformes de paix en rassemblant les drapeaux allemands et français.

Pour information, nous avons retiré la « frontière. »

Nous repartons tous chercher nos familles et nous allons découvrir ensemble le monde de la paix.

Vous pouvez toujours vous battre entre vous deux, mais nous, nous ne serons plus là ! Votre char d'assaut tout neuf ne vous servira à rien.

Bonne bataille.

Les ex-combattants allemands

*« Bigre, diantre et screugneugneu ! » pesta le Général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.
Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.
Ils ont même supprimé les drapeaux ! éructa-t-il les yeux exorbités.
Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerf et commençant à manger sa casquette.*

Le marchand de canon vint le rejoindre en grim pant sur le blindé.

Ils vont nous enlever la guerre ! cria t-il en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurs.

Cyril, Maxime, Johan, Fabien, Damien, Guillaume, Thibault, Marjolène, Wilfried, Emmanuelle, Anaïs et Dylan

École de Clarac CM1-CM2

École de Lannemezan - Guérissa

zoulous et maroufs

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant... c'était une vieille femme méchante que tout le monde appelait la « sorcière ». Les Zoulous et les Maroufs qui essayaient de se réconcilier décident de la piéger ensemble. C'est un soir qu'ils vont mettre au point leur piège pour attraper « la vieille sorcière ». Elle fait tellement peur à tout le monde en rackettant les jeunes de la cité qu'ils soient Zoulous ou Maroufs ! Une fois capturée, ils l'obligent à faire le ménage des deux blocs pendant deux semaines ! Pendant ce temps, les jeunes essaient de vivre ensemble sans dispute.

zoulous et maroufs

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant... c'était un Zoulou qui se faisait assommer par un Marouf ! Alors que les Zoulous faisaient un match de foot

et les Maroufs un tournoi de tennis, le ballon des Zoulous atterrit chez les Maroufs. En voulant récupérer son ballon, le joueur s'est fait attaquer par son ennemi ! Les caïds étaient désespérés ; c'est alors que l'un d'eux dit : » Allons demander conseil aux Dieux « ! Après réflexion, les Dieux répondirent : « Vous n'avez qu'à former un seul et unique groupe ! « Et c'est ainsi que les deux bandes formèrent un seul clan celui des « Zouloufs ». Ils échangèrent leur jeu et inventèrent le « téfoot » un mélange de tennis et de foot ! Il consiste à jouer avec une raquette, un ballon et une cage de foot.

Texte 4

Ils avaient pour belle habitude de jouer tous ensembles. Leur musique n'était que rires et cris de joie. Mais un jour, il arriva d'on ne sait où. Peut-être était-il déjà là, endormi depuis bien longtemps.

Le bruit du vent, la clarté de la lune, les ombres, les murmures, tout l'effrayait.

Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison. Il tendit un haut grillage surmonté de fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit.

Puis, il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettre rouge : « interdit de passer ».

Tout le monde était triste ; personne ne pouvait écouter de la musique ; personne ne pouvait crier de joie.

Un jour, un ballon passa par-dessus le grillage et le garçon qui l'avait lancé ne l'a jamais revu ! Il entendit un chien et le ballon qui se crevait. L'enfant pleura, déménagea et ne revint plus jamais. Le temps passa et tous les enfants qui venaient habiter par là, perdaient leur ballon, pleuraient et déménageaient ! Le père d'un enfant l'obligea à racheter tous les ballons perdus. Il le fit, vendit son chien, arracha le panneau de bois et partit prendre le train. Plus personne en France ne le revit...

Dentelle et la frontière

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

« Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.

Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

C'est la frontière ! dit le coq, la frontière... !

La poule se demanda pourquoi ? Quelques minutes plus tard, elle rentra chez elle et téléphona à Georges. Elle voulait savoir pourquoi cette frontière était là ! Il lui répondit en criant : « Je ne veux plus te voir » ! Elle alla se promener pour réfléchir. Soudain, elle vit une gomme. Elle se dirigea vers la frontière qu'elle effaça. En même temps, cela changea les souvenirs de Georges. Elle retourna le voir, Georges la demanda en mariage ! Elle répondit « oui » et ils se firent un gros bisou plein d'amour !

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langoustes alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passaient comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comme le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand... suite à la ruse du pauvre rat, Ratapon essaya toutes les idées qui lui passaient par la tête. Soudain il eut une idée fantastique...il prit une éponge et alla chez le poète. Il effaça tous les vers que le poète avait faits et écrivit des bêtises à la place ! Le pauvre poète arriva et quand il vit toutes les bêtises de Ratapon, il prit une éponge magique et effaça tout...la rue devint une piscine ! Ratapon ne savait pas nager, Razibus, lui, avait pris des cours car c'est lui qui avait tout manigancé !

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langoustes alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passaient comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comme le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...le poète, qui se nommait

Dylan, surprit un jour Razibus qui corrigeait ses vers. Heureux, il prit Razibus dans ses mains et alla lui acheter un cadeau au magasin du coin : c'était des chaussures particulières ! Elles avaient des lacets en spaghettis, des semelles en steack, le côté en nougat et le dessus en pâte d'amande...trois bonbons au caramel les décoraient !

« Quelle chance » se dit Razibus. Dylan déposa au passage le rat devant sa poubelle quand il vit Ratapon.

« Quel gros rat » se dit Dylan. Mais Ratapon lisait dans les pensées et avait tout compris mais il avait aussi plein d'autres secrets. Savez-vous pourquoi il était si gros ? Parce qu'il a un chapeau magique que lui avait donné son grand-père et qui lui donnait tout ce qu'il désirait manger !

Quelques jours plus tard, Dylan revint chercher Razibus ; il avait une surprise pour lui : il voulait l'adopter. Razibus accepta tout de suite.

Dylan racheta l'hôtel car il était devenu très riche. Dylan et Razibus engagèrent Ratapon pour finir les restes du restaurant.

Les élèves du CM1-CM2

École de Loures-Barousse

La journée des frontières

Il ouvrit son cartable. Il installa sa trousse et sortit son stylo pour écrire la date. Elle fit de même, juste à côté de lui. Il la regarda. Il fronça les sourcils. Avec son doigt, il traça une ligne imaginaire sur la table, entre elle et lui.

- C'est la frontière, dit-il. Tu n'as pas le droit de la dépasser.

Cathy le regarda bizarrement et dit :

- Mais de quelle frontière tu parles ?

- Celle que j'ai tracée avec mon doigt ! répondit David.

Cathy murmura :

- Mais qu'est-ce que tu as encore inventé ?

- Si tu dépasses cette frontière, tu auras de sérieux problèmes !

Juste à ce moment, la cloche retentit, les élèves sortirent.

Dans la cour, les garçons tracèrent une frontière avec une craie pour séparer les filles d'un côté, et les garçons de l'autre. À la fin de la récréation, les élèves rentrèrent en classe. C'était le cours de géographie où l'on parlait justement de frontière.

- Qu'est-ce qu'une frontière ? demanda la maîtresse.

David répondit :

- C'est une ligne imaginaire qui sépare les pays.

- Décidément, c'est la journée des frontières, chuchota Cathy.

- Oui, et n'oublie pas que toi, tu ne dois pas dépasser celle-là ! répondit David en montrant le milieu de la table.

- Celle-là ? répondit Cathy en la touchant.

C'est alors que la table se coupa en deux. La maîtresse cria :

- Mais qu'est-ce que tu as encore fait, David !!!

- C'est pas moi, c'est Cathy !

- Je ne veux pas savoir ! Vous serez punis tous les deux !

Le soir même, la maîtresse convoqua les parents de Cathy et de David. Les deux enfants durent s'expliquer : David avoua qu'il avait tout préparé à l'avance. Il avait coupé la table par le dessous, elle ne tenait que par un fil : il savait que, dès que sa voisine allait toucher la frontière, la table se casserait en deux.

- Maintenant, à toi Cathy ! dit la maîtresse.

Elle expliqua qu'elle n'était pour rien dans cette histoire. Alors, la maîtresse donna une punition à David. Depuis ce jour, les deux enfants ne se mirent plus jamais à côté.

Cindy, Mickaël, Rodolphe, Vanessa, CM2 Loures-Barousse

Les Zoulous et les Maroufs.

Personne n'était bien riche au H.L.M Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A, les Maroufs dominaient le bloc B. Les deux jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour, c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté des Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois, on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant....

C'était un Zoulou qui s'amusait dans la cour et qui venait de s'apercevoir que la frontière avait disparu. Le Zoulou croyait que c'était un Marouf qui l'avait effacée alors que c'était la pluie qui l'avait enlevée. Donc un Zoulou alla prévenir le maire de la cité.

Celui-ci leur demanda deux jours pour refaire la frontière car il n'y avait plus de peinture. Le 1er jour les Zoulous commencèrent une partie de foot mais il leur manquait un gardien de but. La seule solution c'était de demander à un Marouf. Au bout de dix minutes de réflexion un Marouf se décida et ils jouèrent ensemble. Tout se passa bien et ils décidèrent de recommencer le lendemain. Quand le maire arriva avec un seau de peinture le lendemain tous ensemble, les deux clans le virent et ils dirent en coeur :

« Nous ne voulons plus de frontière nous nous sommes réconciliés ».

Alex Florian Julien. L Gwendoline et Émilie Loures-Barousse CMI

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Un matin Razibus vit le pif de Ratapon sortir de sa poubelle et il dit :

« - Que faisais-tu dans ma poubelle ?

- ça ne te regarde pas dit Ratapon.

- J'exige que tu me le dises ! »

Ratapon ne lui répondit pas.

Le lendemain une famille arriva dans l'hôtel 5 étoiles. Le temps que les parents s'installent, les enfants allèrent jouer dehors vers les poubelles et tout à coup ils entendirent parler et ils s'approchèrent des poubelles. Ils virent des rats. La plus petite fille dit :

« - Moi je m'appelle Laura, John c'est mon frère, Marie c'est ma sœur, et Jeanne c'est ma cousine. Ça vous dit d'aller jouer dans ma chambre ?

- OUI. »

À la fin de la soirée Razibus dit :

« - On s'est fait des amis mais ça ne m'explique toujours pas, pourquoi tu étais dans ma poubelle ?

- J'étais dans ta poubelle car il n'y avait plus personne dans l'Hôtel donc il n'y avait pas de quoi manger.

- Maintenant que tu es allé dans ma poubelle et que moi je suis allé dans la tienne, la frontière n'existe plus. »

Julien. M, Axelle, Emma, Glawdys. Loures-Barousse CMI

Une frontière : une dispute !

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.

- Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

- C'est la frontière ! dit le coq, la frontière..!

- Pourquoi cette frontière ?

- Je refais ma maison et ceci, c'est le plan du fossé.

- Ah ! Alors, si tu es en plein travail, je ne te dérange pas plus longtemps.

Le lendemain, elle revint chez Georges.

- On va jouer dans le grenier ? dit Dentelle.

- Non, tu vois bien que j'ai du travail ! !

- J'EN AI ASSEZ ! CONTINUE TA FRONTIÈRE, MAIS NE M'ADRESSE PLUS LA PAROLE ! ! ! hurla

Dentelle, puis elle partit dans la direction opposée.

- Dentelle, ne pars pas... bégaya Georges qui ne s'attendait pas à une pareille réaction.

Le jour d'après, ce fut Georges qui prit le chemin de la maison de la chatte.

- Dentelle, commença Georges, excuse-moi, je finirai mes travaux plus tard ! pleura-t-il.

- D'accord, je te pardonne, mais ne me reprends plus à rebrousse-poil. Maintenant, ne parle plus jamais de frontière ! ordonna Dentelle.

- Oublions cette histoire et allons jouer dans ton grenier !

Georges et Dentelle montèrent dans le grenier.

- Eh bien ! ricana Georges, c'est encore plus mal rangé que mon poulailler, regarde-moi ce plancher, plein de trous, il faut arranger ça : faisons des travaux !

Les poils roux de Dentelle se hérissèrent et elle cria :

- OH ! NON, PAS DE TRAVAUX, FILE D'ICI ET NE REVIENS PLUS JAMAIS !

Georges, effrayé quitta la maison de Dentelle à tire d'aile.

- C'en est assez ! Je dois quitter cet endroit-là ! Je n'embêterai personne si je vais à Bourg-Goulville, pleura Georges.

Le lendemain, Georges partit de Nahalbeuk pour aller à Bourg-Goulville. Douze kilomètres plus tard, il s'arrêta. Après un bivouac d'une heure, dont trente minutes nécessaire au coq pour repeigner sa crête, il reprit la route vers Bourg-Goulville. Enfin, il arriva à Valtordu.

Après un copieux repas bien arrosé à la taverne de Michemin, notre héros trouva le sommeil dans la douceur d'une paille infestée de puces. Il reprit la route au matin coupant par la forêt de Chilipack. Soudain, Georges entendit un craquement de bois.

- Qui est là ? bégaya-t-il.

- C'est moi, Dentelle ! dit la chatte qui l'avait suivi depuis Nahalbeuk.

- Dentelle ?

- Oui, c'est moi.

- Mais je croyais que tu ne voulais plus me revoir ! dit Georges

- J'ai été trop injuste envers toi, maintenant je comprends que tu voulais m'aider, mais j'étais nerveuse. Repartons à Nahalbeuk et remettons le compteur à zéro ! proposa Dentelle.

- D'accord, accepta le coq.

Ils se mirent donc en route. Une fois arrivé à Nahalbeuk, Georges annula la frontière autour de sa maison en remplissant le fossé d'eau. Et, par une expérience la plus folle, ils vécurent heureux et eurent plein de petits « cocochats ». Aussi étrange que cela puisse paraître, ce conte finit bien.

Émilie, Julien P, Soukayna, Titouan, CM2 Loures-Barousse

Dentelle

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

« - Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix

- Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

- C'est la frontière ! dit le coq, la frontière. !

- Mais c'est quoi une frontière ?

- Ça ne te regarde pas.

- Mais pourquoi ? dit Dentelle.

- Parce que c'est mon secret. Tu n'as qu'à rentrer chez toi, aller dans la chambre de ta maîtresse et prendre le dictionnaire. Il est déjà tard il faut que tu rentres ou alors tout le monde va s'inquiéter.

- À demain le coq. »

Pendant toute la nuit Dentelle cherche la signification du mot étrange qu'elle vient d'entendre. Le lendemain matin elle se promène et dépasse la frontière. Elle se fait prendre dans un piège placé là par le coq : c'est un filet qui l'empêche de s'en aller. Le coq arrive :

« - Pourquoi as-tu dépassé cette frontière ? Je t'avais pourtant prévenue dit le coq.

- Fais-moi sortir de ce filet » dit Dentelle

Le coq passe sous le filet et il dit : « Maintenant ta punition est que je te donne plein de coups de bec. »

Dentelle dit : Ne fais pas ça, on est meilleurs amis. Elle a mal, elle lui demande d'arrêter, mais non. Elle miaule : miaou, miaou, miaou !!! pour que quelqu'un l'entende. Et la maîtresse de Dentelle entend quelque chose. Alors elle visite tout le quartier. Elle arrive devant la maison du coq et elle voit un chat dans un filet. Mais elle ne reconnaît pas Dentelle (car sur le trottoir il y a une flaque de boue et Dentelle y a glissé dedans.) Elle dit : Oh ! Tu es bien excité mon pauvre petit chat, je vais te sortir de là et appeler la fourrière. » Quelques minutes plus tard la fourrière et là et l'emmène. Ils la mettent dans une cage. Quand Marie, la maîtresse rentre à la maison elle s'aperçoit que Dentelle n'est plus là ; alors elle décide d'aller à la fourrière et elle trouve Dentelle. Le soir Dentelle voit Georges et il se réconcilie.

Clémence, Anaïs P, Manon, Fanny Loures-Barousse CM1

La roue Carillon

Proposition illustrée anonyme du xx^e siècle

Dans une petite cage en fer, un rat, qui se nommait Rachid, s'ennuyait car les frontières de son pays étaient des barres en fer très rapprochées. Sa seule évasion était la roue Carillon qui tournait au milieu de la cage. Tous

les jours, il y rentrait, faisait des kilomètres et avait l'impression de traverser les frontières de la cage. Mais jamais il ne les dépassait.

Un jour, autour de la cage, vint un rat qui se nommait Sami. Ils papotèrent : Rachid demanda à Sami de le délivrer. Sami conduisit Rachid chez lui, dans la ville voisine. Au bout d'une semaine, Sami, qui avait l'habitude de vivre seul, s'énerma contre Rachid, ils s'envoyèrent des paroles en l'air. Puis, Sami provoqua Rachid qui s'énerma et le pinça très fort : aussitôt, Sami poussa un cri aigu et déclara la guerre à Rachid qui partit dans les rues de la ville. Chaque fois qu'ils se rencontraient, ils se battaient...

Au bout de quelques jours, Rachid, qui en avait assez de se battre, décida de revenir dans sa cage : « Je vais peut-être m'ennuyer, se dit-il, mais au moins, j'aurai la paix ! »

La porte de la cage était restée ouverte. Il entra, s'y installa définitivement et n'en franchit plus jamais les frontières.

Alain, Céline, Julien S, Mélanie, CM2 Loures-Barousse

Les abeilles

Toutes les sources du village de Van un jour maudit d'août cessèrent de couler. Elles avaient dû se perdre dans quelque gouffre de la falaise et les Nassir, faute d'eau pour leurs bêtes furent forcés d'abandonner leur alpage. Avec moutons, mulets, sacs de sel et même leurs lits, ils passèrent le col enneigé qui marque la frontière.

Mais à peine ins tallés de l'autre côté de la montagne, on leur dit qu'ils avaient les yeux trop bridés, des cheveux trop clairs, et qu'on ne les comprendrait pas. Bref on les accusa de tout ce qui allait mal et ce fut la misère.

Heureusement ils n'avaient qu'un enfant à nourrir : Dji, une fillette de treize ans, fragile mais vaillante et de bon caractère. Mais plus l'exil se prolongeait, moins Dji parlait. Elle ne rêvait en secret que de leur ancien village, de l'autre côté de la frontière.

Un soir, elle s'était cachée pour pleurer quand elle entendit un grand bourdonnement. Des abeilles couraient sur sa robe. Elle la secoua et se remit à pleurer de plus belle. Les abeilles ruisselaient sur son corsage alors que pas une larme ne mouillait ses joues. Et Dji en se regardant dans la glace, s'aperçut avec effroi que de ses yeux ne coulaient plus des larmes mais des flots d'abeilles qui, au lieu de se poser sur les prés, filaient tout droit vers la frontière. Plus elle pleurait son village perdu, plus ces larmes étranges volaient vers lui. Que faire ?

La reine des abeilles lui dit « il faut que tu nous suives pour retrouver ton ancien village ». La petite fille dit « attendez je vais chercher un cheval ». Quelques instants plus tard elles partirent. Elles commencèrent à traverser la forêt ; Alors qu'elles avançaient tranquillement un loup affamé surgit, tout à coup et mordit le cheval. Dji saisit une torche et fit partir le loup mais elle fut triste car son cheval était mort. Pourtant, elle dut continuer à pied. La fillette arriva au village et fut surprise de voir la tribu des Vikings, elle bondit et dit « partez de notre village ! » Dji fut capturée et les abeilles piquèrent les Vikings puis l'enfant partit en courant annoncer la nouvelle à sa tribu. Elle grimpa en haut de la montagne enneigée et franchit la frontière. Elle descendit en courant, et déclencha une énorme avalanche. Quelques instants plus tard elle arriva au village et dit au chef de la tribu : « La source est revenue, tous au village !! ». Les villageois se précipitèrent à la frontière. Mais l'un d'entre eux leur dit « oui mais le problème de l'ancien village n'est pas résolu » les villageois se regardèrent puis dirent « faisons un village qui va de ce village à l'ancien village. Ils partirent enlever la frontière.

Rémy, Edwige, Roxanne, Alexandra Loures-Barousse CM1.

L'île des amandes

Proposition illustrée de Christian Louis

Dans une petite île nommée « l'île des amandes », vivaient deux tribus qui se détestaient et se faisaient souvent la guerre. L'une s'appelait « Poulet aux amandes » et l'autre « Amandes colorées ». D'un commun accord, elles décidèrent de tracer une frontière, pour ne plus se voir. Les deux tribus commencèrent à tracer des croix sur les arbres pour savoir lesquels il fallait abattre. Une fois le marquage des arbres fini, les hommes se mirent à les couper. Puis, ils construisirent une machine pour fabriquer les frontières. Après une dure journée, ils se couchèrent. Le lendemain, ils reprirent le travail. La moitié des hommes tirait la machine traceuse de frontière et les autres tournaient la manivelle permettant de retourner la terre. Cette tâche dura environ une semaine.

Un beau jour, alors qu'ils étaient en plein travail, un garde en hélicoptère vit la drôle de machine. Il lança l'alerte, appela les militaires qui vinrent sur le champ :

- « - Que faites-vous avec cette machine, et à quoi sert-elle ? demandèrent-ils.
- Elle nous sert à tracer une frontière, répondirent les hommes.
- Et pourquoi cette frontière ? demandèrent les militaires.
- On se disputait tout le temps, donc on a décidé de vivre chacun de notre côté.
- C'est une bonne idée, dirent les militaires, nous allons rentrer chez nous, mais avant, donnez-nous le plan de la machine traceuse de frontières. »

Bien contentes d'être débarrassées des militaires, les deux tribus donnèrent le plan de leur machine et poursuivirent leur travail. Quand elles eurent fini, les deux tribus signèrent un pacte : ne jamais franchir la frontière,

sous aucun prétexte. Depuis ce jour-là, elles vécurent en paix sur l'île des amandes, chacune de leur côté.

Les militaires se mirent alors à tracer des frontières dans le monde entier. Ils pensaient ainsi régler tous les conflits de la planète et pouvoir se reposer. Mais, malheureusement, les frontières provoquèrent encore plus de problèmes et alimentèrent les guerres.

Alice, Chloé, Guillaume, Kihyan, CM2 Loures-Barousse

La gomme magique

Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les déserts, les villages et les villes, les fleuves et les forêts, les plaines et les montagnes dessinés en couleur. Il traça des pointillés dans tous les sens. Quelque temps après, dans un village oublié aux portes de la forêt on vint parler aux habitants.

- Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! Ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger. Mais il ne savait pas que dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois, une véritable gomme magique.

Elle pouvait effacer les frontières, et on ne pouvait plus les retracer au même endroit.

L'une des femmes du village s'adressa à celui qui avait tracé la frontière :

« - Tu ne peux pas nous interdire le passage vers ce bois !

- C'est dans la rivière qui le traverse que nous puisons l'eau dont nous avons besoin ! ajouta une autre femme.

- Et c'est aussi là que nous chassons pour manger, enchaîna un homme. »

Les villageois se mirent à la poursuite du garçon qui détenait la carte pour pouvoir effacer la frontière avec la gomme magique. Le garçon prit son bateau et partit en mer. Les villageois sautèrent sur leurs pirogues et se lancèrent à sa poursuite.

Pendant la nuit, la tempête se leva et le garçon échoua sur une île déserte. Il eut l'idée d'enterrer la carte dans le sable, espérant ainsi que personne ne la retrouverait jamais. Puis, avec les débris de son bateau, il construisit un radeau et repartit chez lui.

Quelques jours plus tard, les villageois échouèrent à leur tour sur l'île, mais leurs pirogues étaient complètement détruites, donc ils restèrent coincés là.

Ils passèrent plusieurs jours sur l'île. Un matin, alors que les enfants du village cherchaient de quoi manger dans le sable, ils trouvèrent la carte. Alors, les villageois décidèrent de construire un grand radeau avec des troncs de palmiers et ils rentrèrent au village. Ils donnèrent la carte au plus sage des vieillards du village qui aussitôt effaça la frontière avec la gomme magique.

Depuis ce jour-là, ils se méfièrent des étrangers et vécurent heureux dans leur village sans frontière.

Faustine, Joséphine, Julien B, Robin, CM2 Loures-Barousse

Le don de Pierre l'écrivain (la roue carillon)

Il était une fois un jeune homme prénommé Pierre ; il écrivait des romans avec des lettres en forme de rat. Tous les jours, Pierre traversait une frontière pour aller travailler dans un pays étranger ; à chaque fois que Pierre allait travailler les lettres de ses romans s'animaient et faisaient la fête. Un jour la lettre « P » s'éloigna du village et traversa la frontière pour se rendre au village où habitaient les ennemis du jeune homme. En se promenant, elle rencontra « une roue carillon * »

*c'est une roue avec des petites cloches dessus.

La roue lui dit :

« - Que fais-tu là ?

- Je me promène lui dit la lettre.

- Mais tu viens du village voisin ? lui demanda la roue.

- Oui, j'avais envie de me promener dit la lettre.

- Alors si tu viens du village voisin, je suis obligée de te capturer dit la roue carillon. »

Alors la lettre se fit capturer et mettre en prison.

Le soir, quand Pierre rentra du travail il s'aperçut que la lettre « P » avait disparu.

Il la chercha dans tout le village et s'arrêta devant la frontière et se dit :

- « Allez courage, j'y vais !! »

Il traversa la frontière et chercha partout ; en cherchant il réveilla la roue, qui réveilla le chef, qui emprisonna Pierre, qui retrouva la lettre « P ».

Pierre demanda à « la roue carillon » une feuille et un crayon. La roue accepta.

Il dessina une clef et se libéra de la prison.

Doucement il traversa le village et en passant sur la frontière, il pensa qu'il pourrait l'effacer puisqu'il avait le don de rendre les choses magiques, il pourrait dessiner une gomme spéciale et ainsi effacer toutes les frontières du monde, pour réconcilier les pays, les villes et les villages et réconcilier tout le monde.

À 70 ans, il vit heureux, en paix ; Il écrit toujours des livres avec des lettres magiques en forme de rat.

Camille, Anaïs, M, Fabienne et Maxime CM1 Loures-Barousse

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles.

C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de client ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre. La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Un jour Razibus demanda à son voisin :

- Bonjour, comment vas-tu ?

- Je vais mal. Dans ma poubelle, il n'y a plus de nourriture...

- Comment ça ? répliqua Razibus, faisant l'étonné...

- Je ne sais pas, il n'y a plus de client à l'hôtel, je me demande bien pourquoi.

- En effet, c'est bizarre...

Ratapon demanda à Razibus :

- Puis-je prendre un peu de nourriture dans ta poubelle ?

- Non ! Il n'en est pas question ! Quand tu avais à manger, toi, tu ne me donnais rien ! s'exclama Razibus, et ils se disputèrent violemment.

Quelque temps plus tard, le chat du poète vint voir son vieil ami Ratapon pour essayer d'arranger la situation. Après une longue discussion, le chat partit trouver Razibus et lui dit que Ratapon voulait bien redevenir son ami. Mais Razibus s'énerma :

- Je voudrais bien être son ami, mais lui, quand il avait beaucoup de nourriture et moi non, il ne me donnait rien, alors moi, je fais pareil !

Le chat décida donc d'organiser un rendez-vous entre les deux rats pour qu'ils se réconcilient et qu'ils partagent leur nourriture.

Razibus et Ratapon se retrouvèrent devant la frontière. Razibus prit la parole :

- Sais-tu pourquoi j'ai coupé les fils du téléphone ?...

- Pourquoi, c'était toi ?

- Oui, avoua Razibus d'un air désolé.

- Mais pourquoi as-tu fait ça ?

- Je l'ai fait pour te faire comprendre que, quand je mourais de faim, tu ne me donnais pas de nourriture, voilà pourquoi : tu étais **égoïste** !!

- Moi égoïste, non !.. Bon, un petit peu, c'est vrai, je l'avoue, mais maintenant je vais te proposer quelque chose : désormais, nous mangerons ensemble et nous dormirons ensemble. Es-tu d'accord ?

Razibus accepta. Ils devinrent amis pour toujours et vécurent heureux en se partageant les restes de l'hôtel, car il y en avait largement assez pour deux.

Anaïs, Axel, Jérôme, Léa, CM2 Loures-Barousse

Quatre enfants et un adulte

Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison. Il tendit un haut grillage surmonté de fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit. Puis il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettre rouge « interdit de passer ».

Car le monsieur en effet n'aimait pas du tout la musique et les enfants. Un matin, furieux, il dépassa le grillage pour dire aux enfants d'arrêter de faire du bruit mais les enfants refusèrent d'écouter. Pendant toute la journée il dut accepter le bruit. Le lendemain il en eut assez. Il lâcha son chien Brutus qui fut coincé dans le portail et le monsieur qui avait une très longue barbe la coinça aussi en essayant de dégager Brutus. Furieux, il tira et s'arracha la moitié de la barbe ; Le lendemain, les enfants décidèrent de dépasser la « frontière » pour s'excuser auprès du monsieur ; il s'excusa lui aussi et ils finirent par devenir amis. Ils démontèrent tous ensemble la frontière.

Charlotte, Mathilde, Loïc, Kévin. Loures-Barousse CM1

Traversons les frontières !

En France, les ours laissent des traces.

En Roumanie, les oiseaux ne dorment pas dans les nids

En Ouganda, Zelda fait du dada.

En Italie, les gens dorment sous les lits.

En Espagne, les cambrioleurs finissent au baignoire.

En Russie, les enfants ont inventé la scie.

En Égypte, les enfants portent des lunettes.

En Suisse, les enfants ne vont pas en classe.

Cécile, Gilles, Eric, Paul - Loures-Barousse (CE1)

BON VOYAGE !

En Roumanie, mamie prépare des paninis.

En Oman, les habitants lisent des romans.

Au Nicaragua, le chien aboie.

Au Tibet, il y a beaucoup de bébés.

En Irlande, on regarde les matchs de Hand.

En Espagne, on se baigne.

En Russie, aussi !

En Égypte, on mange des frites.

En Sibérie, on mange du riz.

Chloé, Sylvain D, Yona - Loures-Barousse (CE1)

LES VACANCES

En **France**, les vacances commencent.

En **Russie**, le car prend des raccourcis.

En Oman, l'avion ramène les Allemands.

En **Niger**, les Nigériens gèrent.

Au **Tibet**, il y a beaucoup de bébés.

En **Irlande**, les femmes sont grandes.

En **Égypte**, on boit beaucoup de menthe.

En **Roumanie**, les oiseaux sont dans leur nid.

En **Espagne**, on épargne.

En **Suisse**, les vacances finissent.

Allan, Félicie, Kévin - Loures-Barousse (CE1)

Les pays

En France, Florence se balance pendant les vacances.

En Roumanie, les oiseaux ont vite fini leurs nids.

En Ouganda, on peut trouver beaucoup de pandas.

En Norvège, il y avait un super-manège.

En Thaïlande, on a été malade heureusement on a vite trouvé de l'aide.

En Italie, on dort dans des lits.

En Espagne, on a escaladé la montagne avec nos compagnes.

En Russie, il n'y a pas beaucoup de personnes qui s'appellent Lucie.

En Écosse, on trouve des trésors dans des caisses.

En Suisse, on a acheté de la réglisse.

Voyage dans les rimes

En France, on avance avec prudence.

En Roumanie, on danse avec mamie.

En Oman, on lit beaucoup de romans.

Au Nicaragua, le roi boit.

Au Tibet, les bébés boivent du lait.

En Italie, on va au lit.

En Espagne, on mange des lasagnes.

Au Royaume-Uni, il y a des oiseaux dans les nids.

Aux États-Unis, les devoirs sont finis.

En Sibérie, on a du bon riz.

Lætitia, Sylvain B, Théo - Loures-Barousse (CE1)

La terre

En France, on se pèse sur une balance.

En Roumanie, les enfants sont punis.

En Oman, on trouve des éléphants.

En Norvège, il y a plein de neige.

En Thaïlande, les lionnes sont laides.

En Italie, les enfants dorment dans un lit.

En Espagne, le chien grogne.

Au Royaume-Uni, les enfants ont de mauvaises manies.

Aux États-Unis, les oiseaux font leur nid.

Au Sénégal, les adultes ont la gale.

Jennifer, Roberto, Solène - Loures-Barousse (CE1)

École les Izards - Luchon

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

L'hôtelier se retrouva sans travail, car l'hôtel appartenait à sa mère qui déposa bilan. Elle lui dit : « Je suis maintenant trop âgée pour me battre à essayer de garder cet hôtel ».

Alors Ratapon n'eut plus rien à manger. Razibus trouvait maintenant tout ce qu'il voulait dans la poubelle du poète riche. Quand il vit Ratapon tout maigre, il eut des remords car il pensa à sa vie d'autrefois et il lui dit :

« Je suis vraiment désolé et pour me faire pardonner je t'invite à venir manger plein de bonnes choses chez moi. »

Mais la frontière entre les deux poubelles existait toujours, l'hôtelier et le poète ne se parlaient jamais et cela peinait les rats.

Quelques années plus tard, la mère de l'hôtelier mourut d'une maladie grave. L'hôtelier alla chercher un peu de soutien auprès du poète. Il frappa à sa porte et l'autre lui dit : « Bonsoir mon cher, qu'est-ce qui vous emmène

ici ?

- Ma mère est morte d'une maladie grave, alors je pense trouver un peu de soutien auprès de vous.
- Venez, entrez, voulez-vous passer la nuit ici ?
- Oui, je veux bien passer la nuit avec vous. Merci beaucoup pour ce soutien. »

Entre les deux rats, comme entre les deux voisins, il n'y eut plus de frontière parce qu'ils sont devenus amis. L'hôtelier et le poète vécurent ensemble et tous les quatre vécurent très heureux.

Maxime, Julie, Axelle, Morgane CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

Hoda et Grégory

Il ouvrit son cartable. Il installa sa trousse et sortit son stylo pour écrire la date. Elle fit de même, juste à côté de lui. Il la regarda. Il fronça les sourcils. Avec son doigt, il traça une ligne imaginaire sur la table, entre elle et lui.

« C'est la frontière, dit-il. Tu n'as pas le droit de dépasser. »

Mais Hoda prétendit que la table appartenait à eux deux et qu'il n'y avait pas de frontière. Grégory eut alors une idée et alla chercher son classeur pour matérialiser la frontière. Il dit : « C'est ici ta limite. Maintenant tu sais où elle est, la frontière ! »

Alors elle fit tomber le classeur. Grégory lui prit tout ce qui dépassait dans la partie qui était de son côté. Elle fit dépasser son cahier et il lui prit. Pendant la récréation la classe sortit. Hoda alla voir ses copines qui l'aidèrent à trouver une solution. Grégory alla lui aussi voir ses copains pour trouver une solution. Mais c'était bien difficile, car chacun voulait avoir raison. La cloche sonna et tout le monde rentra en classe. En voyant tous les élèves en fureur, la maîtresse demanda ce qui se passait. Hoda et Grégory lui expliquèrent leur désaccord. Elle leur dit de régler ça entre eux sinon ils seraient punis. Puis il fallut faire un exercice. Comme Hoda n'avait plus son cahier, elle prit une feuille. Mais quand elle rendit son travail à la maîtresse, celle-ci se fâcha : « Je ne veux pas de ça, j'exige un cahier propre et bien présenté !

- Ce n'est pas ma faute, dit Hoda, Grégory m'a pris mon cahier parce qu'il dépassait de son côté !

- Puisque c'est comme ça, vous ne pourrez pas jouer pendant les récréations jusqu'à ce que vous soyez d'accord, répondit la maîtresse »

Quand vint le moment de jouer, ils restèrent punis tous les deux. Après plusieurs minutes, Grégory alla lentement et la tête basse trouver sa voisine pour lui rendre son cahier et enlever la frontière. Sans rancune Hoda lui proposa de devenir son amie et depuis, ils jouent ensemble pendant toutes les récréations.

Waffa, Laury, Maxime CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

Le roi du monde et le vieillard

Le roi du monde se mit au travail. Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les déserts, les villages et les villes, les fleuves et les forêts, les plaines et les montagnes dessinés en couleur. Il traça des pointillés dans tous les sens.

Quelques temps après, dans un village oublié aux portes de la forêt, on vint parler aux habitants.

- Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! Ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger. Mais il ne savait pas que dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois, une véritable gomme magique...

qui pouvait effacer les frontières de la carte, même à distance. Le vieillard gomma les lignes qui ne l'intéressaient pas. Le roi du monde n'était pas d'accord, il voyait disparaître son travail. Alors il entreprit de retracer toutes les frontières. Mais cela ne plaisait pas du tout au vieillard qui décida d'aller rencontrer le roi du monde et de parler avec lui. Il lui dit :

« Nous sommes des nomades, nous ne pouvons pas rester à l'intérieur de vos frontières car nous suivons les tribus d'animaux pour nous nourrir.

- Vous n'avez qu'à élever des bœufs et cultiver la terre, vous aurez de quoi vivre ! »

Ils essayèrent mais les bœufs mouraient et les cultures se desséchaient. Le vieillard, qui était aussi sorcier, se mit alors à effacer les frontières tracées par le roi du monde puis il dessina rapidement d'autres traits plus serrés qui enfermaient ce roi dans une toute petite zone. Puis il lança un sort qui empêcha ce roi cruel de sortir des limites de son territoire.

Depuis ce temps, le peuple nomade se déplace librement dans le monde tandis que le roi du monde, très fier d'être roi, impose sa loi dans son petit pays.

Cyril, Nicolas, Aurélien CM1 École publique « Les Isard » de Luchon

Dispute à la ferme

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- *Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.*
- *Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.*
- *C'est la frontière ! dit le coq, la frontière. !*

Dentelle repartie fâchée. Elle alla chercher trois amis : Nouky la chienne, Merfi le chien, Pipo le chiot. Eux aussi, ils n'étaient pas d'accord. Les trois chiens et la chatte repartirent et dressèrent un plan : la nuit tombée, ils effacèrent la frontière et ils dormirent près du coq. Au matin ils se réveillèrent puis ils réveillèrent Georges. Celui-ci leur dit, pas content du tout :

- « Vous avez dépassé la frontière !
- Non, il n'y a plus de frontière, nous n'en voulons pas !
- Ah si, nous allons bien voir ! »

Puis il traça un autre trait encore plus épais.

Dentelle repartit avec ses trois amis, déçue. Le lendemain matin la chatte fit un gâteau qui sentait très bon. Georges, très gourmand, s'approcha et dit :

- « Tu me donnes un bout de gâteau ?
- Je ne peux pas franchir la frontière, souviens-toi ! »

Les quatre amis se mirent à déguster leur festin sans s'occuper de Georges. Celui-ci était bien ennuyé car il ne voulait pas reconnaître que sa frontière était une bêtise. Finalement il se fit moins fier et il demanda :

- « Si j'efface la frontière, je peux manger avec vous ?
- Si tu promets de ne plus jamais inventer de pareilles sottises ! »

Ils se mirent d'accord : Georges effaça la frontière et la chatte lui donna un bout de gâteau. Le lendemain la chatte organisa une fête pour célébrer leur nouvelle amitié. Ils mangèrent encore du gâteau qu'avait fait la chatte, ils se régalèrent et burent du lait. Et tout le monde fut heureux.

Cynthia, Claire et Guillaume CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

Les abeilles

Toutes les sources du village de Van, un jour maudit d'août, cessèrent de couler. Elles avaient dû se perdre dans quelque gouffre de la falaise et les Nassir, faute d'eau pour leurs bêtes, furent forcés d'abandonner leur alpage. Avec moutons, mulets, sacs de sel et même leurs lits, ils passèrent le col enneigé qui marque la frontière.

Mais à peine installés de l'autre côté de la montagne, on leur dit qu'ils avaient les yeux trop bridés, des cheveux trop clairs, et qu'on ne les comprenait pas. Bref on les accusa de tout ce qui allait mal et ce fut la misère.

Heureusement, ils n'avaient qu'un enfant à nourrir : Dji, une fillette de treize ans, fragile mais vaillante et de bon caractère. Mais plus l'exil se prolongeait, moins Dji parlait. Elle ne rêvait en secret que de leur ancien village, de l'autre côté de la frontière.

Un soir, elle s'était cachée pour pleurer quand elle entendit un grand bourdonnement. Des abeilles couraient sur sa robe. Elle la secoua et se remit à pleurer de plus belle. Les abeilles ruisselaient sur son corsage alors que pas une larme ne mouillait ses joues. Et Dji en se regardant dans la glace, s'aperçut avec effroi que de ses yeux ne coulaient plus des larmes mais des flots d'abeilles qui, au lieu de se poser sur les prés, filaient tout droit vers la frontière. Plus elle pleurait son village perdu, plus ces larmes étranges volaient vers lui. Que faire ?

Dji se demanda pourquoi les abeilles allaient vers son village. Elle eut une idée. Elle décida de les suivre. Il était très tard, alors elle fit attention de ne pas se faire voir. Elle arriva au village après une nuit de marche. Le matin, elle vit de l'eau dans les rigoles. Elle fut surprise. Elle regarda dans toutes les maisons du village pour voir s'il y avait quelqu'un qui faisait cela. Le village était en couleur ; les légumes, les plantes poussaient, les animaux revenaient y vivre. Tout à coup, elle vit les abeilles qui se transformaient en eau, alors elle comprit tout. Elle retourna vite auprès des siens. Elle courut, courut, courut le plus vite possible. Elle leur dit que tout était revenu comme avant au village, que les abeilles l'avaient prévenue à leur façon, mais ils ne la croyaient pas. Elle se remit alors à pleurer des abeilles qui se transformèrent en eau à ses pieds. Voyant cela, d'un seul coup, ils la crurent. Ils prirent leurs tentes, prirent leurs affaires, détachèrent les animaux. Ils partirent très tôt le matin et ils arrivèrent au village le soir et firent une grande fête.

Cantin, Arthur et Saoussane, CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

La frontière effacée

Ils avaient pour belle habitude de jouer tous ensemble. Leur musique n'était que rires et cris de joie. Mais un jour, il arriva d'on ne sait où. Peut-être était-il déjà là, endormi depuis bien longtemps.

Le bruit du vent, la clarté de la lune, les ombres, les murmures, tout l'effrayait.

Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison. Il tendit un haut grillage surmonté de fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit.

Puis, il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettre rouge : "Interdit de passer".

Le soir, il s'en alla au lit puis il s'endormit. Il s'agita dans tous les sens, il était en train de faire un cauchemar. Ce cauchemar était un affreux rêve où sa maison était détruite par un tank. Il n'en restait que des cendres. Il se réveilla vivant, mais seul. Le lendemain il construisit une maison en acier parce qu'il avait peur. Mais il tournait en rond dans la maison, il s'ennuyait beaucoup. Il alluma la télévision mais elle ne marchait pas à cause de l'acier. Alors il essaya de surmonter sa peur en sortant de chez lui, pour rencontrer des gens. Pour se protéger, il fabriqua un scaphandre qu'il enfila. Il sortit et les gens eurent peur et s'enfuirent en criant : « Ahhh ! ». Le soir il s'endormit de nouveau et se réveilla en sursaut ; il était encore en train de rêver à des catastrophes. Il décida de changer. Il déjeuna puis sortit chercher une pince, une pelle, et un poste à souder et il démontra le grillage. Malgré sa peur il rasa les piquets avec une tronçonneuse. Il libéra le chien et il prit tout le grillage. Tous les voisins l'observaient. Il rentra chez lui et ressortit avec des Monopolys, des batailles navales...

Marina, Rémy et Quentin, CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

La maison barbelée

Deux pays vivaient tranquilles, mais un jour un Général étoilé et un marchand d'armes dirent à leurs soldats que « les autres » allaient voler des armes pour leur faire la guerre. Alors ils déclarèrent la guerre les premiers et allèrent déposer des drapeaux. La guerre éclata et ils attaquèrent. Les canons tiraient de partout. Les autres ne comprirent pas et voulurent se défendre, et la guerre se déclencha vraiment. Mais des gens qui n'aimaient pas se battre voulurent arrêter le massacre. Ils levèrent le drapeau blanc et essayèrent de convaincre leurs ennemis d'arrêter. Le général refusa et dit : « Je n'arrêterai jamais la guerre ! ». Alors ils supprimèrent la frontière et les drapeaux, et tout dégringola. Les fusils, les canons tirèrent n'importe où, même sur la boutique du marchand d'armes ! Il n'eut plus rien dans sa boutique. Il ne pouvait plus vendre d'armes au Général.

« Ils ont supprimé les armes... !

"Bigre, diantre et screugneugneu ! pesta le Général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.

- Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.

- Ils ont même supprimé les drapeaux ! éructa-t-il les yeux exorbités.

- Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerf et commençant à manger sa casquette. Le marchand de canon vint le rejoindre en grim pant sur le blindé.

- Ils vont nous enlever la guerre ! cria-t-il horrifié en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurs.

Pierre, Rémi et Anibal, CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche aux HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant...

Soudain une créature venue d'ailleurs surgit dans la cour, affreusement méchante, verte, rouge, bleue, immense ! De ses yeux, du sang dégoulinait. Les deux clans se sentaient bien petits face à ce monstre, il fallait trouver une solution.

Le caïd des Zoulous décida d'appeler le caïd des Maroufs et lui dit :

« - Je sais qu'on ne devrait pas se parler mais je me demandais si on pouvait s'aider sans se bagarrer, pour une fois ?

- On a besoin d'aide ! crièrent les Maroufs.

- Nous aussi on a besoin d'aide ! » disaient les Zoulous.

Les deux caïds se dirent : « On n'a qu'à s'unir pour vaincre cette créature et qu'elle disparaisse au plus vite ! » Les deux caïds appelèrent leurs troupes et crièrent tous ensemble : « Àààààà l'attaque !! » Bing ! Bang !

Boum ! Et un dernier boum ! Et la créature s'en alla, vaincue. Un caïd dit : « Je pense que cette frontière ne servait à rien ! Ensemble, on est plus forts ! » L'autre caïd répondit affirmativement. Depuis la cour est tranquille, ils ne se disputent plus et ils n'ont plus besoin de frontière. Les blocs A et B ont effacé la frontière bombée sur le sol et ils sont restés amis pour la vie.

Laureen, Marine, Min-tan, CM1 École publique « Les Isards » de Luchon

Collège Jean Monnet - Luchon

Une Vie de chat

Dans un petit village des Pyrénées, une vieille femme de 68 ans nommée Josette consacrait sa vie à ses chats. Elle dormait avec eux et les considérait comme ses enfants, car elle était sans famille.

Josette avait une maladie de peau. Elle n'aimait pas les gens, parce qu'ils se moquaient d'elle à cause des boutons qu'elle avait sur la figure. Malheureusement, le docteur ne savait pas ce qu'était cette maladie et ne parvenait pas à la soigner.

Alors, pour ne plus entendre les railleries des autres, elle décida de rester enfermée chez elle, avec ses chats. Pour manger, elle avait un petit jardin dans lequel elle cultivait sa nourriture, ce qui lui évitait de sortir.

De jour en jour, sa maladie s'aggravait : sa peau se boursoufflait, se recouvrait de plaques rouges et de poils. Un soir, elle remarqua même une chose étrange : elle voyait tout dans le noir, comme un chat. Et puis, quand elle parlait à ses compagnons, elle avait envie de miauler pour les imiter.

Un beau matin, elle se réveilla et se lécha la patte.

« Une patte ? !! », songea-t-elle avec stupéfaction.

Or, elle n'en avait pas qu'une, mais quatre. Elle sauta au pied du lit et constata qu'elle avait considérablement rétréci. En passant devant le miroir, ce n'est plus un corps rouge et bouffi qu'elle vit, mais un magnifique chat roux aux yeux brillants.

Elle s'adressa un sourire de chat et bondit sur le rebord de la fenêtre, prête à sauter dans sa nouvelle vie.

Johanna Dargassies, Laetitia et Aurélie Soulans, Maëliiss Gravier, Benjamin Ger (6³ du collège Jean Monnet, à Luchon).

Les Mots perdus

Cela fait trois mois que Pierre étudie l'espagnol à Figueras, petite ville de Catalogne. Il est passionné par cette langue, si bien qu'il envisage de s'installer définitivement de ce côté de la frontière. Il n'a même plus envie de retourner en France, y compris pour y rendre visite à sa famille.

Ici, il se sent chez lui. Il devient la personne qu'il a toujours rêvé d'être : un Méditerranéen bronzé, indépendant et sympathique. Tout le monde l'aime et l'appelle Pedro, variante espagnole de son prénom français.

Un soir, alors qu'il étudie ses leçons, il reçoit un appel téléphonique de ses parents. Pedro comprend ce que sa mère lui dit, mais les réponses lui viennent en espagnol et il n'arrive plus à trouver ses mots en français. Il est obligé de raccrocher.

Sa mère, choquée par les difficultés que son fils a à lui parler, décide de passer la frontière et de venir le rejoindre à Figueras.

Pedro est heureux et surpris de la voir quand il ouvre la porte. Ils se sourient et s'embrassent. Elle a un cadeau pour lui : c'est un livre de quand il était petit. Quand il l'ouvre, tout lui revient : son enfance, sa vie, sa maison. Comme par magie, il retrouve tous ses mots perdus.

Matthieu Barès, Lénaïc Beau, Estelle Gimeno, Ninon Sartori, Margaux Pradère et Laure Vidale (6³ du collège Jean Monnet, à Luchon).

Jipcie et la vache

Jipcie s'embarque un beau jour sur son vaisseau et part à la recherche d'un endroit paisible et inédit pour passer ses vacances. Il arrive en vue d'une toute petite planète bleue qu'il ne connaît pas. Il pose son vaisseau près d'un grand bâtiment odorant entouré de vastes espaces verts.

À peine a-t-il posé un pied sur le sol qu'il aperçoit un hideux bipède sans fourrure et sans antennes. Jipcie tente de l'approcher, mais celui-ci pousse un cri strident et s'enfuit.

« Cet individu n'est pas très accueillant », songe l'extraterrestre.

Il se laisse alors glisser jusqu'à une barrière et a la bonne surprise de voir gambader vers lui un magnifique quadrupède cornu, blanc taché de noir, avec un nez humide et un ventre rebondi. La créature l'observe en

ruminant paisiblement. Elle a l'air de réfléchir. Jipcie pense qu'il a affaire à une espèce intelligente et tente de prendre contact :

« iu ates ut ? »

...

« ues qait ut ? »

« Mmmeuh ! »

Jipcie, ravi d'avoir obtenu une réponse, fait vibrer ses antennes.

Enfin, après quelques heures merveilleuses passées en compagnie de cet être surprenant, il remonte dans son vaisseau, emportant de précieux souvenirs : de la paille, de l'herbe à mâcher et du lait. Il adresse un signe d'adieu à sa nouvelle amie et se réjouit en son for intérieur :

« Elle est vachement bien cette planète. »

Nelson De Abreu, Jonathan Roche, Paul Perrin, Mathieu Lansalot, Maxime Petit et Karl Svarvas (6³ du collège Jean Monnet, à Luchon).

De l'autre côté du mur...

« Cela ne peut plus durer ! », explose M. Delacour.

De l'autre côté du mur, les cris et les rires redoublent.

« Tu as raison, il faut trouver une solution. Peut-être devrions-nous déménager... »

M. Delacour prend sa pantoufle et tape sur le mur. Mais cela reste sans effet. Depuis que la famille Marabou s'est installée à côté, leur vie est devenue un enfer. Du matin au soir, ils entendent les cris des enfants, le bruit des tam-tams, les coups sur les murs.

À bout de nerfs, le vieil homme est prêt à se laisser convaincre de partir. Sa femme lui tend un verre d'eau pour qu'il prenne son somnifère. Puis tous deux vont se coucher.

Le lendemain matin, M. et M^{me} Delacour se lèvent et s'étonnent de n'entendre aucun bruit. Ce silence leur paraît étrange. D'habitude le vacarme de leurs voisins les dérange dès le saut du lit.

Surpris, mais contents, ils profitent du calme de leur appartement : plus besoin de sortir pour fuir les bruits incessants des voisins ! Mais, dès le deuxième jour, ils commencent à s'interroger : plus de rires, plus de cris, plus de tam-tam... Que se passe-t-il ?

Finalement, M. Delacour en arrive à écouter aux murs pour tenter de capter un petit signe de vie et de joie. Et c'est sa femme qui lui donne la solution du mystère en rentrant un matin du marché. Elle lui apprend qu'un des enfants Marabou, la petite Jamila, est décédé.

M. Delacour pâlit soudain. Les murs de l'appartement semblent s'écrouler autour de lui. Il regarde sa femme. Tous deux se souviennent de la petite fille qu'ils ont perdue trente ans auparavant.

A quatre heures ce jour-là, ils vont sonner à la porte des Marabou. M^{me} Delacour a un gâteau au chocolat dans les mains et M. Delacour, un sourire plein de bonté sur le visage.

Anaëlle Sétau, Manon Brindel, Nadège Péret et Pauline Canut (6³ du collège Jean Monnet, à Luchon).

L'étrange Métamorphose de Madame Minime

Affalé sur ma chaise, j'écoute avec ennui le cours d'histoire de M^{lle} Minime. Le temps passe si lentement que les aiguilles de l'horloge semblent vouloir faire marche arrière.

« Adrien, espèce de petit avorton, tiens-toi correctement ! »

Je sursaute. M^{lle} Minime crie souvent et ne peut s'adresser à un élève sans l'insulter. Je suis sûr qu'elle déteste les enfants. Je la vois s'approcher de moi avec un air menaçant.

Soudain elle trébuche et disparaît sous les tables. Une de ses chaussures tourbillonne dans les airs avant de retomber. Je me redresse en écarquillant les yeux. Mais déjà mes camarades éclatent de rire, tandis qu'elle se relève avec colère. Un phénomène extraordinaire se produit alors : sa voix mue et devient si fluette qu'on croirait entendre une petite fille. Elle nous accuse de l'avoir fait trop crier et veut reprendre le cours.

Mais brusquement son pantalon tombe à ses pieds. Effrayés, nous la regardons rétrécir à vue d'œil. Ses cheveux blancs se colorent, ses rides disparaissent, son visage devient rose et joufflu. Ce n'est plus un professeur sévère que nous avons devant nous, mais une enfant de notre âge. La surprise passée, nous ne pouvons nous empêcher de rire. La petite fille se met à pleurer. Je m'approche d'elle et lui tends la main :

« Tu viens jouer ? »

Alors elle sèche ses larmes et me suit dans la cour de récréation.

Mathieu Sacourtade, Jean Carras, Damien Grand, Coralie Cottegnies et Adrien Saint-Martin (6³ du collège Jean Monnet, à Luchon).

École de Martres-Tolosane

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les cotes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait de reste de reste de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sur injuste et Ratapon tout à fait normale. Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devient bientôt riche et célèbre. La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Un chat se nommant « Félix l'Impitoyable » arrive sur le territoire des deux rats. Ce chat aux griffes acérées de 5,8 cm et aux dents pointues et bien aiguisées, attrapa Ratapon. Razibus, grâce à son agilité, grimpa sur le toit et poussa une tuile qui atterrit sur la tête du chat. Le chat assommé lâcha sa prise. Les deux rats se réconcilièrent jusqu'au jour où... Ratapon fut attiré par une pierre précieuse qui brillait à côté d'une des poubelles. Mais Razibus qui était plus maigre courut plus vite que Ratapon. Ils se disputèrent à tel point que la pierre tomba dans les égouts. Après être rentrés dans les égouts et avoir accompli beaucoup d'effort, ils aperçurent Solaris le blaireau en possession de la pierre précieuse. Les deux rats se lancèrent à la poursuite du blaireau qui tenait entre ses griffes acérées la pierre. Razibus et Ratapon coururent de toutes leurs jambes avant d'arriver dans un tunnel bien étrange. Les deux rats y pénétrèrent et trouvèrent Solaris, qui en deux trois mouvements attrapa Razibus. Le blaireau dit à Ratapon :

- Si tu ne me laisses pas m'enfuir avec la pierre, je tue ton ami.

Après un long moment d'hésitation, Ratapon choisit l'amitié à la richesse. Le blaireau s'enfuit avec la pierre et les deux repartirent en ami. Du coup, pour se remercier ils se partagèrent toutes les poubelles du quartier, sans qu'aucune frontière ne les sépare.

École de Martres-Tolosane classe de CM1-CM2 Kévy, Jonathan, Julie & Lorelei

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les cotes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait de reste de reste de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sur injuste et Ratapon tout à fait normale. Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devient bientôt riche et célèbre. La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand...

Quand un jour, Razibus partit avec le poète pour l'aider à vendre ses poèmes. Ratapon profita de son absence pour aller fouiller sa poubelle. Quand Razibus revint, il vit Ratapon dans sa poubelle et dit :

- Que fais-tu dans ma poubelle ?

Ratapon répondit :

- Comprend moi, je n'ai plus de nourriture dans ma poubelle. Veux-tu me donner quelques restes ?

- Oui, mais on n'aura pas assez de nourriture pour nous deux.

- Il faudrait gagner de l'argent.

- Et si on montait un groupe de rock ? On aurait peut-être du succès en chantant les poèmes de mon ami le poète dit Razibus.

Alors ils s'entraînèrent à chanter. Six mois plus tard, ils étaient sur scène. Grâce à leur succès ils devinrent riches et achetèrent une fromagerie. Ils vécurent heureux et on n'entendit plus parler de frontière.

École de Martres-Tolosane classe de CM1-CM2 Lucile, Élodée, Andréa, David, Hamza, Lysiane, Jean Baptiste, Cyriella, Alexis, Letitia.

Sans titre

Ils avaient pour belle habitude de jouer tous ensembles. Leur musique n'était que rires et cris de joie. Mais un jour, il arriva don ne sait où. Peut-être était-il déjà là, endormi depuis bien longtemps. Le bruit du vent, la clarté de la lune, les ombres, les murmures, tout l'effrayait. Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison.

Il tendit un haut grillage surmonté de fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit. Puis, il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettre rouge : "Interdit de passer."

Le garçon qui avait planté les piquets de bois ne voulait plus voir ses amis. Car l'un de ses copains avait cassé un vase important qui était un héritage de sa mère. Il décida de ne plus aller à l'école et il perdit tous ses amis. Une nuit, le gros chien aboya plus fort que d'habitude. Le garçon sortit et vit une silhouette dans l'ombre de la nuit. C'était celui qui avait cassé le vase. Les deux garçons se battirent. Celui qui avait planté les piquets tomba dans un trou plein de boue. L'autre sauta alors dans le trou, ils continuèrent à se battre. Puis, ils sortirent du trou. Le garçon au chien pardonna à celui qui avait cassé le vase car il en avait assez de ne plus avoir d'amis. Ils se serrèrent la main et redevinrent amis. Ils enlevèrent les piquets de bois, le chien arrêta d'aboyer et tout redevint comme avant.

École de Martres-Tolosane classe de CM1-CM2 Clément, Jérémy

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse. Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant...

C'était un Marouf qui avait crié car un Zoulou était passé de l'autre côté de la frontière. Le chef Marouf s'en aperçut et donna l'ordre de le capturer. Les autres membres de la bande ne voulaient pas se laisser faire. Ils décidèrent d'aller délivrer leur ami mais les Maroufs le surveillaient. Ils se battirent quand tout à coup, l'un des Maroufs remarqua qu'il n'y avait plus de frontière : elle avait été effacée durant la bataille. Surpris, les adversaires arrêtaient de se battre et le chef des Maroufs dit :

- Cette limite ne sert à rien, si nous signions un traité de paix ?
- D'accord, dit le chef des Zoulous. Les Zoulous demandèrent alors aux Maroufs s'ils voulaient s'appeler les « Marzoulouroufs ». Les Maroufs acceptèrent et on n'entendit plus parler de frontière.

École de Martres-Tolosane classe de CM1-CM2 Christopher, Adrien, Guillaume, Élodie, Quentin, Loïck

École de Montbernard La gomme magique

Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les dés erts, les villages et les villes, les fleuves et la forêt, les plaines et les montagnes dessinés en couleur. Il traça des pointillés dans tous les sens.

Quelques temps après, dans un village oublié aux portes de la forêt, on vint parler aux habitants.

Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! Ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger.

Mais il ne savait pas que dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois une véritable gomme magique...

Tout le village se fâcha violemment quand les soldats du dictateur tracèrent sur le sol une limite en rouge. En effet, les villageois avaient souvent besoin d'aller dans les bois pour chasser leur gibier, cueillir des fruits des bois et des champignons, ramasser du bois pour se chauffer et faire des meubles.

De la statuette en bois, le vieillard sortit alors sa gomme magique et il effaça la frontière dessinée sur la terre. Le lendemain, il alla voir le dictateur et il lui demanda pourquoi il avait inventé la frontière.

« - Cela ne te concerne pas, vieil homme, répondit le dictateur.

- Et pourquoi ? C'est mon village et celui des villageois ! répliqua le vieillard en balayant de la main les documents posés sur le bureau.

- Maintenant, ces terres m'appartiennent !

- Je pars, mais je reviendrai un jour ! Tu as gagné cette bataille, mais pas la guerre », cria le vieillard en se dirigeant vers la porte qu'il claqua en sortant.

À cause du courant d'air provoqué par le claquement de la porte, la carte des nouvelles frontières s'envola par la fenêtre ouverte. Elle atterrit dans les mains du vieillard qui l'étala au sol.

Le vieux sage sortit la gomme magique de sa poche puis il effaça les pointillés sur la carte.
Le vieil homme rentra dans son village où une fête fut organisée en son honneur quand on sut ce qu'il avait fait pour le village.

À partir de ce jour-là, les villageois furent à nouveau libres d'aller où ils voulaient.

On n'entendit plus jamais parler du dictateur et le vieillard devint maire.

*Clémentine, Olivia, Audrey, Insa, Anthony,
cycle 3, école de Montbernard*

Dentelle et la frontière

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

« Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.

Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

C'est la frontière ! dit le coq, la frontière... !

Pourquoi fais-tu une frontière ?

Pour qu'on ne me vole pas mes œufs et mes poules.

Ah bon ! Et tu penses que je vais voler tes poules et tes œufs ?

Non, mais je te le dis. »

Une demi-heure après, la maîtresse de Dentelle va dans le poulailler, mais le coq Georges lui dit : « Stop ! C'est la frontière, je n'ai plus envie qu'on vole mes œufs, OK ? » La maîtresse fait oui avec la tête, mais elle va quand même ramasser les œufs.

Le lendemain, le coq invente un plan avec Dentelle. La chatte rousse se cache dans un buisson. Quand la maîtresse va au poulailler, Dentelle saute sur elle, le coq picote sa tête, alors elle repart le panier vide.

Le soir, Georges et ses poules fêtent la gloire de Dentelle. « Hourra ! Vive Dentelle ! »

Cette nuit-là, un étrange animal à longue queue mange une poule. Le lendemain, le coq hurle :

« - Dentelle !! Viens ici tout de suite !!

- Quoi encore ? !! J'étais en train de prendre un bol de lait !!

- J'ai compté quarante poules, mais j'en avais quarante et une hier soir !

- Mais c'est pas moi, dit Dentelle ! Je dormais tranquillement.

- Ça m'étonnerait ! dit le coq, personne n'a le droit de dépasser la frontière à part toi.

Papa ! Papa ! Il y a des traces de renard ! dit un fils du coq.

Oh, oh, dit le coq, des traces, bravo, mon fils. Dentelle, viens avec moi ! On va faire un plan !

D'accord ! dit Dentelle. »

Quelques heures après, Georges et Dentelle suivent les traces du renard, puis ils préparent leur plan.

Ils prennent un marteau en bois, puis ils donnent un coup au renard. Le renard meurt sur le coup.

Le coq dit à Dentelle :

Maintenant tu peux entrer dans la frontière.

Merci ! dit Dentelle.

Éva, Nada, Amandine, Quentin, Robin, - Cycle 3, École de Montbernard

Les généraux Avoir et Être

Il était une fois un Général qui s'appelait Avoir. Il voulait envahir le Groupe Verbal pour dominer les COD. Il envoya un message radio aux Groupes Verbaux qui expliquait que désormais, grâce à une frontière, les COD lui appartenait. Le 25 mai 3007, il prit le port de l'Indicatif et il y acheta le Passé Composé à un marchand de canons qui vendait des conjugaisons. Un pronom personnel sujet envoya un courriel au monde entier.

Le lendemain, le général Être reçut l'information. Il la commenta à la radio, qui la diffusa à la télévision. Cinq jours après, tous les habitants grammaticaux, conjugués et orthographiques furent au courant.

Les armées de l'Avoir débarquèrent leurs passés, leurs présents et leurs futurs dans la ville de Caen, et trombardèrent des terminaisons sur les radicaux. Pour vaincre les soldats du général Avoir, le général Être demanda l'aide des verbes d'action, des temps verbaux, des adverbes et de l'infinitif. Ensemble, ils récupérèrent l'Indicatif, ils effacèrent la frontière des COD, brûlèrent les drapeaux. Tout rentra alors dans l'ordre chronologique.

« Bigre diantre et screugneugneu ! » pesta le Général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.

Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.

Ils ont même supprimé les drapeaux ! éructa-t-il les yeux exorbités.

Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerf en commençant à manger sa casquette.

Le marchand de canon vint le rejoindre en grimant sur le blindé.

Ils vont nous enlever la guerre ! cria-t-il horrifié en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurs.

Coralie, Benoit Junior, Kévin, Valentin, Mathieu, école de Montbernard, cycle 3.

École de Péguilhan

Un plouf dans la cité

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour, c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois, on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour, on entendit un cri perçant suivi d'un plouf : quelqu'un venait de tomber du plongeur de la piscine du quartier. C'était d'autant plus étrange qu'elle était fermée.

La police fut prévenue. La sirène retentit bientôt, hou ! hou ! hou !

On reconnut un Marouf qui s'échappait de la piscine, aussitôt poursuivi par le car de police. Des hommes en sortirent « Arrête ! » et finirent par le rattraper.

Au commissariat, on l'interrogea mais il ne voulut rien leur dire. Alors il alla en prison.

Pendant ce temps, la jeune fille qui était tombée du plongeur avait repris connaissance et elle raconta aux pompiers :

On s'ennuyait alors j'ai dit qu'on avait qu'à aller à la piscine ; oui, mais elle était fermée alors on a trouvé des pinces et puis voilà, on a fait un trou dans le grillage et on est entré ; on a bien rigolé, mais en haut du plongeur, y en a un qui m'a bousculé, alors... quand je me suis réveillée, y 'avait un Marouf penché sur moi...

C'est sûrement lui qui vous a sauvé mademoiselle, dit le pompier, car vos copains se sont courageusement enfuis...

Quand elle put se lever, elle alla chercher ceux de sa bande :

C'est pas juste ! Celui qui m'a sauvée est enfermé au commissariat.

T'as raison, on peut pas rester sans rien faire.

Alors, ils allèrent tout raconter à la police, abasourdie : c'était la première fois que des Zoulous faisaient quelque chose pour un Marouf.

Élisa - Mathilde Arnaud - Adrien - Axeline - École de Péguilhan

Attention, chat va chauffer

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène.

Elle voit Georges, le coq à la grosse voix.

Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron ami.

Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.

Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

C'est la frontière ! dit le coq, la frontière... !

Il lui explique, s'énerve et la bombarde de boue. Les poules applaudissent. Un jour, la fermière leur donne du grain. Les poules mangent tout et ne laissent rien à leur mâle. Le coq aperçoit des graines chez Dentelle et s'apprête à y aller mais la chatte s'oppose à son projet.

- Oh, on peut s'arranger, dit Georges.

- Je ne sais pas, ironise Dentelle en s'éloignant. Et elle revient avec des amis et des croquettes. Ça n'a pas l'air d'amuser Georges du tout. La boue vole à nouveau. La troupe de Dentelle répond à coup de peinture bleue.

La fermière se demande pourquoi ils se chamaillent tant.

La plus jeune des six poules, Lola, couve, pendant ce temps, et donne naissance à de jolis poussins jaunes. Dentelle délaisse les bagarres car, elle aussi attend des chatons ; de beaux petits chats roux.

Très vite les chatons et les poussins se mêlent aux combats. Mais un jour, un chaton lance une boîte de pâté vide. Un poussin lui renvoie. Le combat devient un jeu, comme s'ils jouaient au tennis.

Georges aperçoit la scène et trouve ça mignon. Il n'est pas le seul. C'est la trêve.

- Et si on enlevait la frontière ?

Tout le monde est d'accord. Le soir, la fermière se demande ce que c'est que cette fête. Ça ne peut pas être chez elle. Le lendemain, quand Dentelle se réveille, Georges dort encore tout près d'elle.

Émilie - Marie Pauline - Marie - Mathilde M - Kelly - École de Péguilhan

Le Général Boum

La base est trop petite à Nîmes, pense le général Boum, en suçant le canon de son fusil. Il ne peut plus entraîner ses 10 000 soldats à se battre dans ces conditions. En Espagne, ça n'est pas possible, mais au Maroc, ils n'en verront rien. Tout ce désert, ces dunes.

Le commandant n'est pas d'accord. Le général n'aime pas les commentaires, alors il change de commandant. On embarque les chars tout neufs et le marchand de canon. Il s'entend bien, le général, avec son ami marchand de canon. On accoste. On plante des piquets. On tend du grillage et on met les drapeaux, on trace des frontières.

Les marocains sont effarés devant ces sauvages. De quel hôpital se sont-ils échappés ?

La nuit, deux autochtones, jeunes zingueurs rigolards s'approchent des chars avec leur chalumeau. Avec leurs chiens, ils évitent les mines et parviennent à l'armurerie. Ils installent des bouchons de broussailles et des bouteilles de gaz.

Deux maçons les suivent avec du ciment et ils remplissent les canons.

Le lendemain, quand le général crie « feu ! », tout explose. Avec le souffle, les clôtures et les miradors se couchent.

Quelle rigolade !

« Bigre, diantre et screugneugneu ! » pesta le général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.

Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.

Ils ont même supprimé les drapeaux ! éructa-t-il les yeux exorbités.

Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerf et commençant à manger sa casquette.

Le marchand de canon vint le rejoindre en grimpant sur le blindé.

Ils vont nous enlever la guerre ! cria-t-il horrifié en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurs.

Julien - Mathiou - Joachim - Thomas - Tanguy - École de Péguilhan

La gomme héroïque

Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les déserts, les villages et les villes, les fleuves et les forêts, les plaines, et les montagnes dessinés en couleur.

Il traça des pointillés dans tous les sens.

Quelques temps après, dans le village oublié aux portes de la forêt, on vint parler aux habitants.

Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger.

Mais il ne savait pas que dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois, une véritable gomme magique...

Ses tentatives pour séparer les Couloumounous et les Bambouchas seraient donc rapidement effacées. Le vieillard invita les deux jeunes en qui il avait le plus confiance, Anne-Sophie et Yannick, pour leur montrer comment se servir de la gomme.

Il fallait faire vite car, déjà, chez les Bambouchas, certains villageois commençaient à bien profiter d'avoir le bois pour eux tout seuls. Il avait donc réussi à semer la zizanie...

Anne-Sophie et Yannick partirent avec la gomme et se mirent à creuser entre les trois arbres qui formaient un triangle, à la sortie de Palama. Leur tunnel devait arriver dans la salle des cartes. Ils arrivèrent dans un couloir. Il y avait des caméras partout. Alors, sans savoir ce que ça ferait, ils se gommèrent pour déjouer toute surveillance.

Dans la salle des cartes, ils effacèrent les frontières.

De retour au village, les choses ne s'étaient pas arrangées. Les Bambouchas venaient d'installer des barbelés pour empêcher les Couloumounous de profiter du bois.

Anne-Sophie et Yannick, toujours invisibles, réussirent à gommer un passage et passèrent de maison en maison pour inviter les Bambouchas à redevenir comme avant. Certains crurent avoir rêvé mais se dirent que ce n'était pas très malin de ne pas se partager le bois comme avant.

Petit à petit, les idées les plus intelligentes l'emportèrent à nouveau et les barbelés furent enlevés. Mais, Anne-Sophie et Yannick ne réussissaient plus à redevenir visibles. Alors ils se rendirent chez le plus sage des vieillards. Il prononça leur prénom et les présenta à tous comme les héros de la réconciliation.

Bertille - Stéphane - Philippe - Cyprien - Antoine - École de Péguilhan

École de Pointis de Rivière

FLAMANT
RUSSIE
OUEST
NORD
TURQUIE
ITALIE
ECARTER
RIVIERE
EAU

Cindy D., CE1 Pointis de Rivière

Fidji
Russe
Océan
Nord
Turquie
Ile
Europe
Route
Ecarter

Angélique N., CE1 Pointis de Rivière

FLAMAND
ROUMANIE
OSLO
NORD
TURQUIE
ILE
EUROPE
ROUTE
EAU

Amandine L., CP Pointis de Rivière

France est un pays d'Europe.
Romain est un prénom.
Orage est un élément du ciel.
Nord est un point cardinal.
Turquie est un pays.
Ile est sur la mer.
Europe est un continent.
Russe est une langue.
Eau est un élément de la terre.

Guénaël Wagner, CE1 Pointis de Rivière

France
Russie
Océan
Norvège
Turquie
Italie
Europe
Romain
Eau

Maxime S., CE1 Pointis de Rivière

Fredo
Roumanie
Ouest
Niger
Turquie
Ile
Eau
Roue
Europe

Hoël K., CP Pointis de Rivière

France
Roumanie
Oslo
Nord
Turquie
Israël
Égypte
Rio
Eau

Marion E., CP Pointis de Rivière

FRANCE
ROME
ORANGE
NORVEGE
TURQUIE
ISLANDE
EGYPTE
RIO
ESPAGNE

Romain J., CE1 Pointis de Rivière

Fidji
Russie
Océanie
Norvège
Turquie
Indien
Égypte
Russe
Écosse

Lucas T., CP Pointis de Rivière

Finlande
Rivière
Orange
Nigeria
Tasmanie
Irlande
Europe
Russie
Écarter

Matthieu P., CE1 Pointis de Rivière

Frédéric
Romain
Océanie
Nature
Turquie
Île
Espagne
Route
Europe

Clément C., CE1 Pointis de Rivière

Finlande
Romain
Océanie
New York
Tchad
Irlande
Espagne
Rome
Estonie

Frédéric H., CE1 Pointis de Rivière

Fidji
Russie
Océan
Nord
Turquie
Irlande
Europe
Rome
Écarter

Jean-Marc O., CE1 Pointis de Rivière

Falaise
Rivière
Orage
Natation
Tornade
Igloo
Euro
Rose
Eau

Lucie M., CP Pointis de Rivière

France
Roumanie
Ouest
Nord
Turquie
Île
Russie
Espagne

Maxime T., CE1 Pointis de Rivière

France
Russie
Ouest
Niger
Turquie
Iran
Europe
Rio
Espagne

Quentin M., CE1 Pointis de Rivière

France
Russie
Orage
Niger
Tirana
Israël
Europe
Rio
Eau

Tiffany R., CP Pointis de Rivière

France
Rivière
Orage
Niger
Turquie
Île
Europe
Russie
Espagne

Marion O., CE1 Pointis de Rivière

France
Route
Oslo
Niger
Turquie
Île
Effacer
Rivière
Eau

Dorian F., CE1 Pointis de Rivière

Français est une langue
Rivière asséchée c'est un trou
Ouest est à gauche
Nord est en haut
Turquie et Russie sont proches
Île c'est comme le Japon
Efface la frontière
Romain c'est un nom proche
Espagne et Océanie ont une frontière

Victor D., CE1 Pointis de Rivière

Finlande, Fidji et France sont des pays avec une frontière.
Roumanie, Russie et Rome ont une frontière.
Océanie et Oslo commencent par un O, c'est la troisième lettre de frontière.
Natal est une ville à frontière.
Turquie a une frontière.
Irlande, Italie et Islande n'ont qu'une frontière.
Europe c'est mon continent, il a une frontière.
Roumanie doit avoir une frontière.
Espagne est l'un des pays à frontière.

Josephine C., CE1 Pointis de Rivière

École de Saint-Bertrand de Comminges

Dispute

Il ouvrit son cartable. Il installa sa trousse et sortit son stylo pour écrire la date. Elle fit de même, juste à côté de lui.

Il la regarda et fronça les sourcils. Avec son doigt, il traça une ligne imaginaire sur la table entre elle et lui.

- C'est la frontière, dit-il. Tu n'as pas le droit de la dépasser.

- Pourquoi tu mets cette frontière ?

- Parce que je ne veux plus que tu mettes tes affaires sur ma table.

Pendant un mois, elle fit attention à ne pas franchir la frontière. Par contre, elle ne lui adressa plus la parole.

Il essaya de lui parler, aucune réponse. Il lui fit passer des petits mots, elle les mit à la poubelle. Il essaya de la faire amuser, aucun sourire ne lui répondit. Tout ce qu'il tenta ne donna aucun résultat : elle lui faisait la tête...

Il devint de plus en plus malheureux.

Un matin, elle rentra en classe et vit au milieu de la table, posé sur la frontière, un petit bouquet de fleurs des champs. Elle décida de l'ignorer.

Il rentra, ouvrit son cartable, installa sa trousse et sortit son stylo pour écrire la date.

Elle fit de même juste à côté de lui.

Il la regarda. Il lui sourit.

Avec son doigt, il gomma la ligne imaginaire tracée entre sa table et la sienne.

- Il n'y a plus de frontière, dit-il.

- Merci. Le bouquet m'a touchée. Désormais je ferai attention de ne plus mettre mes affaires sur ta table.

Maëva, Sabrina, Yann, école de Saint Bertrand de Comminges, classe de CM 1-CM 2.

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche au H.L.M Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A, les Maroufs dominaient le bloc B. Les deux jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour, c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté des Maroufs, ni l'inverse.

Le premier mois, on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant....

C'était l'alerte !! Les Zoulous étaient entrés dans le camp des Maroufs pour leur prendre des armes.

Plusieurs Maroufs surpris furent brûlés, capturés, tués, blessés !! Les autres battirent en retraite dans leur camp et préparèrent un plan de contre-attaque.

Après une manœuvre de diversion d'une partie de leur groupe, ils pénétrèrent chez les Zoulous et essayèrent d'incendier leur bâtiment. Une partie des Zoulous réussit à éviter l'embrasement de leur bloc pendant que le reste de la troupe prenait les Maroufs en chasse. La bataille devenait gigantesque. Le chef des Maroufs allait être fait prisonnier, quand.... :

- Driiiiiiiiiiiiiiiiiinnnnng..... On rentre les enfants, dit le maître.

- Ho, non, pas maintenant. Pas les maths avec M. Rouquet... dit Alexia.

Les enfants se rangeaient lentement, à regret, tout en continuant la discussion :

- Tu ne m'avais pas touché avec le ballon gris disait Quentin. Donc je n'étais pas mort.

- Si, lui répliquait Fanchon ; même que tu as failli trébucher.

- La balle jaune, celle qui nous brûle quand on est touché est trop dure, elle fait mal se plaignait Camille.

- La prochaine fois, on prendra la balle rouge en mousse, répondait Guillaume.
 - Quand on est mort, c'est trop long de compter jusqu'à cent pour revivre, on pourrait s'arrêter à cinquante suggérait Doriane.
 - Oui, mais toi, tu ne comptes pas bien et tu sautes plein de nombres, je t'ai entendu répondait Pierre.
 - Et toi, disait Mélanie, tu n'avais pas le droit de me faire prisonnière. Je venais d'être délivrée.
 - Tu n'avais qu'à lever le bras. C'était ce qu'on avait dit, lui répliquait Marina.
- Progressivement, le rang se forma et une fois le calme revenu, le maître fit rentrer les enfants. Au fond, Christian Louis murmura à son voisin :
- Il était extra le jeu que tu nous as proposé aujourd'hui Yves.
 - Oh ouais ! Génial le jeu de Heurté, approuva Ken. Mais la prochaine fois, c'est à ton tour Christian. J'espère que ton jeu sera aussi super.

Camille, Doriane, Fanchon, Marina, Mélanie, Guillaume, Ken, Pierre, Quentin, école de Saint Bertrand de Comminges, classe de CM 1-CM 2.

École de Saint-Gaudens

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche au HLM des Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres La bande des Zoulous vivait dans le bloc A. Les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre.

Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse. Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, on entendit un cri perçant.

Plusieurs têtes sortirent de l'immeuble. Dans la cour des Maroufs, le cadavre d'Hakim, un caïd Zoulou, gisait dans une mare de sang. Sacha, le grand copain d'Hakim, décida de le venger en menant sa propre enquête. Il rompit le pacte, traversa la frontière et sonna à la porte de Youness, le chef des Maroufs. Personne ! Il enfonça la porte et trouva le cadavre de Youness étendu sur le lit, une balle dans la tête. L'enquête commençait bien ! Il quitta l'appartement en vitesse. Pas question de moisir ici ! Pendant qu'il méditait dans la cour, il entendit un coup de feu. Décidément, c'était une journée bien mouvementée. Le coup venait de l'appartement de Dorian, le copain de Youness. Sacha décida d'y monter. La porte avait été enfoncée et en partie détruite. Dorian était à son bureau, la tête dans le cendrier. Il sortit en vitesse de l'appartement et rentra chez lui pour méditer. Il décida alors d'aller chez Itchicout, un ancien copain de Youness. Il habitait dans la banlieue 13, un haut-lieu de racailles. Il prit le pistolet et la voiture de son père et fonça. Il frappa à la porte et entra. Il entendit un sifflement déchiré l'air suivi d'un tchic, d'un tchoc, d'un tchac et enfin pour finir d'un tchic :

- Personne ne bouge, cria une voix qui venait de derrière le canapé.
- Eh mais ça va pas la tête !
- Excusez-moi monsieur, je vous avais pris pour quelqu'un d'autre.

Sacha et son interlocuteur discutèrent pendant une heure. Puis il quitta l'appartement d'Itchicout et entra dans le bistrot d'en face pour méditer. Tout à coup, il entendit une énorme explosion : la voiture de son père était désintégrée ! Ensuite, il entendit un cri perçant...

« Sacha, réveille-toi, c'est l'heure d'aller à l'école ! »

Il se leva, s'habilla, avala goulûment ses tartines de nutella et partit pour l'école. C'est fou ce qu'on peut faire comme drôle de rêve !

Vivien Camille école du Pilat Saint-Gaudens cm1-cm2

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand un jour, Ratapon demanda à Razibus :

- Et si on se partageait la nourriture ?
- Mais pour qui me prends-tu ? Pendant que tu te goinfras, moi je n'avais rien à manger !
- Si tu veux tu auras une plus grosse part que moi.

– Je ne te le répéterai pas. Non !

Le lendemain matin, alors que Razibus dormait encore, Ratapon alla grignoter les feuilles du poète et lui vola son stylo. Le poète n'écrivit plus et donc ne gagna plus d'argent. À partir de ce jour, les deux rats n'eurent plus beaucoup à manger. Ils étaient dans la même misère et ils commencèrent à trouver la frontière pénible et inutile. Alors Ratapon alla voir Razibus :

– Je trouve que la frontière entre nous deux ne sert à rien.
– Tu as raison, répondit Razibus.

Ainsi ils décidèrent de rassembler les deux poubelles et trouvèrent qu'il est bien mieux de s'unir que d'être séparé par une frontière.

Sacha Estelle école du Pilat cm1-cm2

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand un jour, le grand-oncle de Ratapon et de Razibus vint leur rendre visite. Il s'appelait Ratapoum et habitait en Chine depuis de nombreuses années. Pendant son séjour les deux rats décidèrent de faire la paix pour ne pas le fâcher. Ils dormaient ensemble à l'hôtel et mangeaient chez Razibus. Donc plusieurs fois par jour, ils traversaient la frontière sans s'en apercevoir.

Quand Ratapoum rentra en Chine, Razibus et Ratapon conservèrent leurs habitudes et décidèrent de s'associer pour ouvrir un hôtel-restaurant pour rats voyageurs.

Gwenaël Trévor école du Pilat cm1-cm2

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand

un jour, une dizaine de chats, attirés par l'odeur de la poubelle de Razibus arrivèrent dans le quartier et attaquèrent le rat. Ratapon avait tout vu et il eut une idée : il siffla pour appeler à l'aide son copain Wisky, le chien. Wisky chassa tous les chats vite fait et Razibus fut sauvé :

– Merci Ratapon de m'avoir aidé.
– De rien, répondit le rat.
– Pour m'avoir sauvé, je t'invite à manger.
– Je veux bien, mais la frontière ? demanda Ratapon.
– Oh ! Je n'y pensais plus !
– Alors on l'enlève ?
– bien sûr, déclara Ratapon.

Et c'est comme cela qu'ils se partagèrent la nourriture et devinrent amis pour toujours.

Youness Loïc école du Pilat cm1-cm2

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait RAZIBUS. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus

de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand un jour, un chat appelé Maquereau prit possession des poubelles. À partir de ce jour, les deux rats furent à égalité : affamés, terrorisés. Ils se demandèrent à quoi servait la frontière et décidèrent de s'unir pour chasser le chat :

- Connais-tu une chatte qui habite dans le coin ? demanda Ratapon.

- Oui j'en connais une. Elle habite dans le quartier du port.

Ils y allèrent et trouvèrent la chatte sans problème. Ratapon expliqua son plan à la chatte et elle accepta de les aider. De retour dans la rue Ratiboise, ils dispersèrent les poils donnés par la chatte de leur rue au quartier du port. Le lendemain, Maquereau attiré par l'odeur en suivit la trace et arriva jusqu'à la chatte. Quand il la vit, il tomba amoureux et décida de rester là.

Ainsi, les deux rats se débarrassèrent du chat. Ils décidèrent de supprimer la frontière et de devenir amis.

Clément Ludovic école du Pilat cm1-cm2

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand un soir, le poète invita beaucoup de monde à dîner. Les restes de foie gras, de crevettes, de fromages et de gâteaux atterrirent dans la poubelle. Le lendemain, Razibus mangea, mangea jusqu'à ne plus pouvoir rien avaler et soudain, il fit un malaise. Ratapon arriva. Voyant Razibus allongé sur le sol, il s'inquiéta. Il essaya de le ranimer mais sans succès. Alors il le prit sur son dos et l'emmena chez le docteur Ratoubib. Celui-ci l'examina et le réveilla avec quelques tapettes. Il expliqua à Ratapon :

« Votre ami a trop mangé. C'est pour ça qu'il a fait un malaise. Il va falloir que vous le surveilliez et qu'il soit mis au régime. »

Ratapon remercia le docteur et s'en alla avec Razibus.

De retour dans leur rue, Razibus remercia à son tour Ratapon :

- Attention, tu n'es pas encore sauvé, dit ce dernier. Il faut que tu fasses un régime.

- Je suis trop gourmand, je ne pourrai jamais résister à l'envie de tout manger. Il faut que tu restes avec moi pour m'empêcher de me goinfrer !

- D'accord, répondit Ratapon.

De ce jour, la frontière ne servait plus à rien et les deux rats décidèrent de l'enlever. Ils devinrent amis.

Lola Thibault école du Pilat cm1-cm2

Texte 3

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.

- Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.

- C'est la frontière ! dit le coq, la frontière !

- Mais pourquoi une frontière ? Que se passe-t-il ? interroge Dentelle.

- On a volé un œuf à Mireille, ma femme, répond le coq furieux, et je parie que c'est toi qui l'as volé !

- Ce n'est pas moi et je te le prouverai. Dans deux jours, j'aurai trouvé le coupable et je te ramènerai ton œuf.

Aussitôt Dentelle va à l'écurie pour demander de l'aide à ses amies les juments, Énergie, Ipie et Tempête. Elle leur raconte toute l'histoire et elles acceptent. Tempête propose d'aller voir Max, le chien de la ferme : Il a un très bon flair et il pourrait être utile pour retrouver l'œuf de Mireille. Donc, les quatre amies vont voir le chien et il est d'accord pour les aider.

Le lendemain, ils se mettent au travail et ils vont au poulailler.

- Bonjour Dentelle ! dit Georges. J'espère que tu ne viens pas voler un autre œuf. N'oublie pas la frontière !

- Non, mes amis vont regarder dans le poulailler, répond Dentelle.

- Mesdemoiselles les poules, dit Ipie, nous recherchons un œuf blanc comme la neige. Vous ne l'auriez pas vu par hasard ? Non ?

- Très bien, je fouille ! dit Max.

- Non ! crie Marguerite, une poule.

- Commence par celle-là, dit Tempête.
- Max fouille et trouve l'œuf caché dans le nid de Marguerite.
- Je suis vraiment désolé Dentelle, dit Georges.
- Aussitôt, il efface la frontière et depuis ils vivent tous heureux.

Ophélie Amandine école du Pilat

École de Saint-Mamet

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière que Razibus trouvait bien sûr, injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand Ratapon décida de la franchir pour la première fois. Il était très en colère. Il alla reprocher à Razibus d'avoir triché en croquant les fils.

- Pas du tout, mentit Razibus, je n'ai pas triché. D'ailleurs tu n'as pas le droit de dépasser la frontière pour me faire de tels reproches ! Je trouve tout à fait injuste que tu puisses manger dans un cinq étoiles depuis tant d'années tandis que je ne me nourris que de croûtons racornis. Tes clients ont peut-être quitté l'hôtel d'eux-mêmes, je n'y suis pour rien. Quant à mon poète, il commence peu à peu à devenir célèbre !

- Razibus, alors explique-moi pourquoi du jour au lendemain, mon hôtel s'est vidé de tous ses clients et les poubelles de leurs mets délicieux !

- qu'est-ce que j'en sais moi ? Va voir toi-même ce qui se passe.

- Tu as raison, j'y vais de ce pas.

Deux jours plus tard, Ratapon revint voir Razibus :

- Il y a vraiment un gros problème, tous les restes de foie gras ont disparu, l'hôtel est vide.

- Eh bien, ça m'est complètement égal, mon poète à moi est devenu riche, répondit Razibus. Au fait, il faut que je te dise quelque chose, je refuse ta proposition.

- Laquelle ?

- Celle à laquelle tu penses dans ta tête : je ne veux pas que nous enlevions la frontière entre nous ! Maintenant, je vais préparer mes bagages car mon poète va s'installer du côté de Colomiers, il paraît que c'est plus chic par là-bas !

Cela donna une idée à Ratapon : « Je vais déménager aussi, je vais aussi m'installer à Colomiers, de l'autre côté de sa rue, et me faire une poubelle de riche. Une villa, ça va être génial ! Alors là, on sera vraiment à égalité ! »

Quelques années après, Ratapon et Razibus se retrouvèrent par hasard au marché de Colomiers. Razibus fut tellement content de revoir son ancien voisin qu'il lui dit : « J'aimerais que nous ne nous séparions plus, plus de frontière entre nous, arrêtons de nous jalouser et de nous faire la guerre.

- D'accord, je veux bien, mais il faut trouver une bonne raison pour redevenir amis.

- Justement, j'en ai une.

- Laquelle ?

- Elle tient en deux mots : la paix !

- Eh bien c'est d'accord ! »

Et ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Quelques temps après ils se marièrent chacun de leur côté mais ils choisirent d'habiter la même maison. Ils vécurent très heureux, ils firent beaucoup de voyages : Paris, Moscou, Madrid, Chelsea. Ils cherchèrent tous les deux du travail et n'eurent plus besoin de faire les poubelles pour nourrir leurs enfants. Ils ne parlèrent plus jamais de frontière !

Étienne, CMI, école de Saint-Mamet.

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes

tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière que Razibus trouvait bien sûr, injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand un jour, Ratapon en eut assez et, en cachette gribouilla tous les vers du poète. Razibus n'eut plus rien à manger et cria : « Ca suffit, Ratapon, tu vas le regretter, j'arrive ! »

Razibus traversa la rue mais une voiture arrivait à vive allure. Razibus allait passer sous ses roues quand il vit un rat masqué lui foncer dessus. Il s'envola et se retrouva sur le trottoir.

- Mais qui êtes-vous ?

- C'est moi, Ratapon. Eh oui, je suis ton sauveur ! Je me suis accroché par la queue à la rampe de l'hôtel et j'ai réussi à t'attraper. Dis Razibus, et si on faisait la paix ?

- D'accord !

Ils réparèrent ensemble les fils de téléphone et se partagèrent les poubelles.

Axel, CE2, école de Saint-Mamet

Les rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, don on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière que Razibus trouvait bien sûr, injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand Ratapon la traversa pour aller avertir Razibus que les gens de l'hôtel étaient allés chercher un réparateur des fils du téléphone. Quelques jours après, la frontière fut de nouveau franchie, mais cette fois par Razibus qui alla manger dans la poubelle de Ratapon. Quand Ratapon s'aperçut qu'il lui manquait des réserves, il se posa des questions : « Ne serait-ce point Razibus, l'auteur de ce forfait ? Je sais que son poète, même s'il commence à avoir du succès, n'a pas trop de quoi manger parce qu'il travaille jour et nuit. »

Ratapon se vengea à son tour : il alla ronger les cahiers du poète. Ratapon se vantait partout : il était content parce que Razibus n'avait plus de nourriture.

Un jour, le poète déménagea loin, très loin. Un nouveau locataire s'installa dans la villa, c'était un épicier. Razibus put de nouveau manger à sa faim.

Ratapon enrageait : il traversa la frontière et cria à Razibus : « N'oublie pas que si ton poète n'avait pas déménagé, tu serais toujours le plus pauvre des rats ! »

Mais c'est lui, Ratapon qui devint le plus pauvre : les clients ne venaient plus à l'hôtel à cause des rats qui grouillaient partout. Alors, affamé, Ratapon demanda à Razibus s'il voulait bien faire la paix avec lui, ils se réconcilièrent et effacèrent définitivement la frontière.

Charlie, CM1, école de Saint-Mamet

Les abeilles

Toutes les sources du village de Van, un jour maudit d'août cessèrent de couler. Elles avaient dû se perdre dans quelque gouffre de la falaise et les Nassir, faute d'eau pour leurs bêtes furent forcés d'abandonner leur alpage. Avec moutons, mulets, sacs de son et même leurs lits, ils passèrent le col enneigé qui marque la frontière.

Mais à peine installés de l'autre côté de la montagne, on leur dit qu'ils avaient les yeux trop bridés, des cheveux trop clairs, qu'on ne les comprenait pas. Bref on les accusa de tout ce qui allait mal et ce fut la misère.

Heureusement, ils n'avaient qu'un enfant à nourrir : Dji, une fillette de treize ans, fragile mais vaillante et de bon caractère. Mais plus l'exil se prolongeait, moins Dji parlait. Elle ne rêvait en secret que de leur ancien village, de l'autre côté de la frontière. Un soir, elle s'était cachée pour pleurer quand elle entendit un grand bourdonnement. Des abeilles couraient sur sa robe. Elle la secoua et se remit à pleurer de plus belle. Les abeilles ruisselaient sur son corsage alors que pas une larme ne mouillait ses joues. Et Dji, en regardant dans la glace, s'aperçut avec effroi que de ses yeux ne coulaient plus des larmes mais des flots d'abeilles qui, au lieu de se poser sur les prés, filaient tout droit vers la frontière. Plus elle pleurait son village perdu, plus ces larmes étranges volaient vers lui. Que faire ?

Elle décida de sécher ces mystérieuses larmes et se mit à la poursuite des abeilles. Plus elle courait, plus ses lèvres se glaçaient à l'approche de sommets enneigés. Arrivée de l'autre côté de la frontière, elle vit que les

abeilles volaient à toute allure vers son village natal. Mais elles ne s'y arrêtaient pas et continuèrent en direction de la falaise. Dji prit le chemin qui, au temps où elle habitait encore le village, la conduisait tout en haut de la falaise. Arrivée là, elle vit qu'un énorme rocher empêchait l'eau de couler. Elle voyait bien qu'à elle toute seule, elle ne pourrait pas l'enlever. Alors elle décida de retourner au campement qu'elle avait aperçu un peu plus bas, en espérant y trouver de l'aide. Elle y rencontra Rakou et Nicki, un jeune couple qui décida de l'aider. Dji sentit qu'elle pouvait vraiment avoir confiance en eux, elle leur raconta toute son aventure. Ils montèrent tout en haut de la falaise et poussèrent le rocher à l'aide de pieux. Une grande vague jaillit et toute l'eau revint aux sources.

Dji alla chercher ses parents et ils revinrent habiter le village de Van. Rakou et Nicki se joignirent à eux.

Dji, quant à elle décida d'apprivoiser les abeilles et devint apicultrice !

Marie, CM1, école de Saint-Mamet

Deux Africains dans la rue

Dans la rue Jafolint vivaient deux Africains. L'un s'appelait Arrochit et l'autre Arrachit. Dans son coin de rue, Arrochit ne trouvait, pour manger, que de vieux croûtons rassis tandis qu'Arrachit avait du foie gras et du pain frais. Arrachit s'en gavait tant, d'ailleurs, qu'il commençait à devenir trop gros, mais il était très gourmand et eut l'idée de tracer une frontière. Il déclara qu'aucun des deux n'aurait le droit de la traverser. Mais Arrochit, la nuit, franchissait la frontière en cachette pour aller chercher du foie gras. Un soir, il se fit surprendre par Arrachit.

Alors Arrochit décida d'essayer de trouver du travail. Il partit au centre-ville et fut embauché dans une agence immobilière. Avec l'argent qu'il gagnait, il pouvait manger à sa faim, sans avoir besoin de faire les poubelles. Jaloux, Arrachit voulut travailler lui aussi. Il trouva un emploi dans un cabinet médical. Le docteur était très riche mais aussi très avare : Arrachit était mal payé. Il essaya alors de parler à Arrochit et tous les deux s'arrangèrent parce qu'Arrochit avait bon cœur.

Ils vécurent beaucoup plus heureux. Ils se marièrent chacun de leur côté. Arrachit eut quatre enfants et Arrochit en eut trois. Leurs enfants jouaient tous ensemble. Il ne fut plus jamais question de frontière entre eux.

Pauline, CE2, école de Saint-Mamet

Zuk et Zak

Il était une fois deux hommes : l'un se nommait Zuk et l'autre s'appelait Zak. Zuk était un pauvre et Zak, un bourgeois. Il y avait une frontière entre eux. Zuk vivait dans une toute petite maison, il avait du mal pour nourrir sa famille. Zak voulait toujours plus. Un jour Zak lança un défi à Zuk : « Demain, à l'aube, j'organise un concours de lance. Si tu gagnes, je te donne tout ce que j'ai. Si tu perds, je prends tout ce que tu as. »

– D'accord

Zak tricha pendant le concours : il reprenait en cachette les lances qu'il venait de lancer et rejouait. Mais Zuk fut le plus fort : il eut onze points et Zak cinq.

Zak donna son argent à Zuk. La frontière resta en place mais Zak et Zuk changèrent de côté.

Maxime, CM1, école de Saint-Mamet

frontière intérieure

Dans la villa d'une secrétaire, vivaient une chienne nommée Chiti et une chatte qui s'appelait Miti. Chiti et Miti ne faisaient que se battre pendant que leur maîtresse était au travail. Une nuit Miti trouva une idée : elle traça à la craie blanche une frontière qui partageait la villa en deux. Au petit matin Chiti, la chienne rentra en grande colère, elle devint toute rouge et alla demander des explications à la chatte. Miti pleurait de rire : « Eh bien, tu ne le vois pas ? J'ai tracé une frontière dans la maison. Tu auras la chambre et le salon, moi, j'aurai la cuisine, la salle de bains et les WC. » Chiti réfléchit : cette frontière l'intéressait parce qu'elle pourrait enfin être tranquille, mais d'un autre côté, cela l'éloignait de la cuisine, or elle était très gourmande. Finalement elle dit à Miti : « Tu ne préfères pas que l'on fasse la paix ? »

- Oui, si tu veux répondit la chatte.

Elles décidèrent d'effacer la frontière. La chienne alla chercher à manger et à boire pour fêter l'événement. Elles se lièrent d'amitié et eurent de nombreuses copines qu'elles invitaient lorsque leur maîtresse n'était pas là.

Coralie, CM1, école de Saint-Mamet

Les deux chevaux

Il était une fois deux chevaux qui vivaient dans une ferme. L'un se nommait Chocolat, il avait quinze ans, l'autre s'appelait Caramel, il avait trois ans. Caramel était enfermé dans une écurie et Chocolat, lui, était dans un box à part car le fermier voulait l'envoyer à la boucherie.

Une nuit, Chocolat donna de violents coups de sabots dans la porte de son box et réussit à s'échapper. Il alla chercher le poulain :

- Réveille-toi, Caramel, viens avec moi.
- D'accord, j'arrive.

Le bruit avait réveillé brusquement le directeur, il comprit que les chevaux s'échappaient. Il se lança à leur poursuite.

Chocolat et Caramel voulaient franchir la frontière pour atteindre le pays des Merveilles. La frontière était une rivière peu profonde gardée par un crocodile.

Arrivés devant la rivière, le vieux cheval et le poulain furent attaqués par le crocodile. Leur situation devenait difficile parce qu'ils entendaient se rapprocher les aboiements des chiens du fermier. Ils commençaient à se désespérer, mais ils virent un lapin s'approcher. C'était un magicien. D'un coup de carotte magique, il télé porta Chocolat et Caramel dans le pays des Merveilles.

Les chevaux vécurent heureux : Chocolat finit paisiblement sa vie et Caramel devint un bel étalon, il eut une grande famille.

Élisa, CE2, école de Saint-Mamet

La frontière des groupes

Un jour dans la paisible savane on entendit deux cris horribles : deux lions se battaient pour une frontière injuste, la frontière de la savane. D'un côté c'était un paradis pour les lions, de l'autre la misère. Ce qui faisait la différence entre les deux territoires, c'était l'emplacement du point d'eau.

Du côté du paradis, le groupe s'appelait Biwoon, ce nom venait de leur grand chef, de l'autre côté, du côté de la misère, le groupe s'appelait Tuli, du nom de la femelle dominante. Le groupe des Tuli voulait pouvoir aller chasser sur l'autre territoire, mais Biwoon leur refusait l'accès à la piste qui formait la frontière. Ce jour-là donc, Biwoon se battait contre Sala, le grand mâle du groupe Tuli.

Les deux lions se trouvaient sur la piste. Juste à ce moment, une Jeep arriva à toute allure, elle allait passer sur Biwoon, mais Sala sauta sur la voiture et la freina. Sala retomba lourdement sur le sol. Biwoon se précipita auprès de lui en criant « Sala ! Sala ! », mais Sala ne répondait pas. Biwoon emmena Sala chez lui pour le soigner et deux jours plus tard le lion des Tuli reprit connaissance. Biwoon était à son chevet. Sala le remercia de lui avoir sauvé la vie.

- Mais, non, répondit Biwoon, c'est moi qui te remercie de m'avoir sauvé : une voiture a failli m'écraser mais tu l'en as empêché. Si on faisait la paix ?

- Oui, répondit Sala.

Ils firent la paix et la frontière de la savane fut abolie.

Camille, CM1, école de Saint-Mamet

La frontière des animaux

Depuis des années, le groupe des lions de Calars vivait paisiblement dans ce coin de savane jusqu'à ce terrible mois d'août où, catastrophe ! plus de gazelle et le point d'eau à sec !

Une jeune lionne qui allait mettre au monde ses lionceaux mourut de faim et de soif. Alors le chef Calars dit : « Ça suffit ! Il faut déménager ! Mais où pourrions-nous aller ?

- Pourquoi pas chez Kouma ? dit une lionne.

- C'est impossible, nous sommes ennemis.

- Oui, mais son territoire est immense, et puis il aura peut-être pitié de nous.

- D'accord, on peut toujours aller le voir. »

Deux jours plus tard ils arrivèrent à la frontière qui séparait le groupe de Calars et celui de Kouma : c'était une gigantesque rivière. Kouma se tenait sur la rive. En voyant arriver le groupe de Colars il poussa un terrible rugissement : « Que veux-tu Colars, tu viens me défier ?

- Pas du tout, je viens te supplier de nous accepter sur ton territoire car notre point d'eau est à sec.

- Il n'en est pas question, va voir ailleurs.

Pendant qu'ils discutaient ainsi, un groupe de crocodiles s'approchait en silence. Le plus jeune fils de Kouma, qui jouait avec ses frères sur la rive, tomba à l'eau. Il allait être dévoré par un crocodile mais Colars eut le réflexe de sauter sur le crocodile pour lui fermer la gueule. Kouma remercia Colars d'avoir sauvé son lionceau et permit à son groupe de s'installer sur ses terres en attendant le retour de la pluie.

Les deux groupes vécurent en paix et la frontière fut abolie.

Élodie, CM1, école de Saint-Mamet

Les papillons

Un jour une petite fille se promenait dans un champ de blé. Elle aperçut un papillon argenté qui voletait au-dessus d'une fleur en or. Elle essaya de l'attraper mais le papillon s'échappa. La petite fille, qui s'appelait Johanna, voulut alors cueillir la fleur mais elle ne la trouva plus car le blé était haut.

Le lendemain, Johanna revint dans le champ et chercha la fleur. Elle la retrouva et vit cette fois-ci, sur elle, deux papillons qui se disputaient. La petite fille préféra leur laisser la fleur plutôt que de la cueillir. Elle prit une brindille et traça, sur le cœur de la fleur, une frontière pour séparer les papillons. Puis elle rentra chez elle. En chemin, elle aperçut un splendide rosier sauvage. Johanna le déracina et le replanta à côté de la fleur en or.

Plus besoin de frontière, dorénavant chaque papillon aurait sa fleur pour lui tout seul !

Vanessa, CM1, école de Saint-Mamet

Deux bandes en état de guerre

Dans un quartier, il y avait deux bandes de garçons qui se détestaient. Une bande s'appelait Strayker et l'autre Oz. Les deux bandes se détestaient autant l'une que l'autre.

Un jour, la bande des Strayker alla rendre une petite visite à la bande des Oz. Les garçons se battirent jusqu'à la nuit avec de grosses pierres. Quand la bagarre fut terminée, les garçons étaient tellement épuisés que le chef des Oz proposa : « Si on faisait une frontière, cela arrangerait tout ». Les Strayker acceptèrent. Ensemble ils ramassèrent les pierres et construisirent un mur. Plus personne ne franchit cette frontière, la paix revint entre les Strayker et les Oz.

Et le quartier retrouva son calme.

Jordi, CM1, école de Saint-Mamet

La frontière

Brutus était un énorme chien vivant dans une villa dont il avait la garde. C'était un berger allemand croisé pitbull très féroce. Micka, quant à lui, était un chaton abandonné âgé de dix mois, couleur crème. Le chaton, pour survivre, allait toujours demander un peu de nourriture au maître du chien. Cela ne plaisait pas du tout à Brutus.

Un jour que le maître s'était absenté, Brutus fabriqua « la frontière » : c'était une grande barrière de bois fixée au-dessus d'un solide mur de pierre, le tout bien graissé. Lorsque Micka voulut rentrer et qu'il vit l'obstacle qui se dressait devant lui, il comprit qu'il lui fallait imaginer un bon plan pour se débarrasser de cette frontière. Il partit... Il revint peu de temps après avec son ami Flash, le cheval brun. Ils avaient décidé de faire envie à Brutus. Flash alla chercher à la boucherie une poubelle pleine de déchets de viande et la plaça tout près de « la frontière ». Pendant ce temps, Micka creusait un petit trou dans la barrière en bois.

Le soir, Flash s'éloigna et Micka renversa la poubelle, ce qui fit beaucoup de bruit. Brutus, curieux, jeta un œil par le trou. Il vit alors le petit chat qui se goinfrait de cuisses de poulet, de jambon, le tout arrosé de coca-cola. Fou de jalousie, le chien ouvrit le portail pour « virer » ce « sale minet » et s'emparer du contenu de la poubelle. Le cheval qui, en fait, était resté caché derrière un arbre, se faufila derrière le chien, passa par le portail qui n'avait pas été refermé et d'une bonne ruade, cassa tout un côté de la frontière. Il allait abattre l'autre côté lorsque le chien, qui avait entendu le fracas se lança à sa poursuite. Flash l'emmena à l'autre bout du jardin. Pendant ce temps, Micka remplaça la poubelle pleine de nourriture par celle du tri sélectif qui ne contenait que des emballages en plastique. Ensuite, à coup de griffes, il commença à déchiqueter l'autre côté de la frontière, Flash arriva à temps pour l'aider et la frontière s'écroula.

Tous deux rentrèrent discrètement dans la villa en passant par le garage. Le chat pénétra dans la partie habitée de la maison et dit au cheval qui n'avait pas assez de place au salon, d'aller s'installer dans le box qu'avait fait construire le maître à côté de la villa dans l'espoir d'avoir un cheval un jour.

Flash était en train de sortir lorsqu'il vit Brutus lui foncer dessus. Le cheval galopa et eut juste le temps de s'enfermer dans le box. Le chien, découragé retourna à sa niche.

Juste à ce moment, le maître rentra chez lui. Il s'étonna de trouver le chaton dans son salon. Heureusement, Micka, prévoyant, avait fabriqué deux plaques en bois et les avait gravées avec ses griffes : l'une au nom de Flash, l'autre au nom de Micka. Le maître vit la plaque et caressa le chaton. Puis il fit le tour de la maison et trouva le cheval dans le box. Ce dernier aussi avait une plaque. « Flash, s'écria le maître, quel joli nom... et pour un si beau cheval en plus ! »

Quelques jours plus tard, le maître installa une frontière-chenil autour de la niche du chien qui, enfermé, n'embêta plus personne. Quelques temps après tout le monde était heureux : Micka et son élevage de chats, Flash et son haras, Brutus et ses deux chiennes, Mitsi et Fidji, et toute leur marmaille !

Élisa, CM2, école de Saint-Mamet

Le château frontière

C'était il y a longtemps, à Orléans. Le jeune chevalier Benoît venait d'être adoubé. Il fut envoyé dans un château qui était sans cesse attaqué car il avait été bâti en plein milieu de la frontière qui séparait deux pays ennemis. D'un côté le roi s'appelait Arthur, c'était le roi de Benoît, de l'autre le souverain se nommait Dagobert.

Avec cent chevaliers, Benoît repoussa les assaillants. Le roi Dagobert fut fait prisonnier, ses soldats furent tués et ses campements détruits. Dagobert fut donc contraint de s'allier au roi Arthur. La frontière fut abolie et les habitants du château retrouvèrent la paix.

Benoît, CMI, école de Saint-Mamet

Deux chatons en quête de la frontière

Il était une fois deux petits chatons qui étaient élevés par leur grand-mère Miranda. Hélas, Miranda mourut et les chatons découvrirent une lettre qui contenait un secret : ils avaient un tonton appelé Feuille d'or qui habitait de l'autre côté de la frontière, dans le pays des Elfes. Dans l'enveloppe, il y avait aussi une photo de leur oncle. Les chatons orphelins décidèrent de partir à sa recherche.

Nutella, l'aîné et Pacha, le cadet, rassemblèrent leurs affaires. Nutella prépara le pique-nique et Pacha l'équipement de camping. Enfin prêts, ils mirent la clef sous le paillason et prirent la route pour l'aventure. Après quelques kilomètres, ils rencontrèrent un vieux lapin qui travaillait dans son jardin.

- Bonjour, Monsieur lapin !

- Bonjour les chatons ! Que faites-vous par ici, tout seuls ? Vous me semblez bien petits pour voyager ainsi.

- On va rejoindre notre tonton Feuille d'or qui habite de l'autre côté de la frontière, au pays des Elfes. Est-ce que vous sauriez où se trouve la frontière ?

- Oui, mais pour y arriver, vous allez devoir traverser la forêt hantée, gardée par le gardien des ténèbres et passer de l'autre côté du lac de la plus terrible des fées.

- Comment pouvons-nous faire ?

- Tout d'abord prenez ce chemin et au bout de quatre kilomètres, vous arriverez à un carrefour, prenez le sentier de gauche et surtout méfiez-vous du renard. Vous trouverez Monsieur Corbeau, dites lui que vous venez de ma part et il vous emmènera jusqu'à l'arbre de la fée des cerisiers, là où commence la forêt. Prenez ce sac, dedans il y a une poudre magique qui vous servira pour endormir le gardien des ténèbres. Bonne route les enfants !

Les chatons poursuivirent leur marche. La nuit tomba, ils montèrent la tente pour le soir. Au lever du jour ils reprirent leur chemin. Ils arrivèrent enfin au carrefour et trouvèrent le renard endormi. Ils continuèrent leur route et trois heures après, rencontrèrent Monsieur Corbeau.

- Bonjour, Monsieur Corbeau, nous venons de la part de Monsieur Lapin. Il a dit que vous pouvez nous emmener à l'arbre de la fée des cerisiers.

- Bonjour les chatons, je vais vous y conduire, mais ce n'est pas un coin pour des enfants. Voici deux couvertures, prenez-les avec vous, elles vous rendront invisibles lorsque vous les mettrez sur vous.

Les chatons montèrent sur le dos du gros corbeau. Il vola jusqu'à l'arbre de la fée des cerisiers, là où débute la forêt. Après avoir remercié l'oiseau, les chatons montèrent leur tente et s'apprêtaient à passer la nuit. Tout à coup la fée leur apparut.

- Que faites-vous ici, petits chatons, ne savez-vous pas que la forêt est hantée, que personne n'en est jamais revenu ?

- Nous le savons, mais nous devons retrouver notre tonton qui habite de l'autre côté de la frontière. C'est pourquoi nous devons traverser cette forêt.

- Puisque vous êtes décidés, prenez cette petite boîte, mais ne l'ouvrez que lorsque vous serez près du lac. Bonne chance à vous, petits chatons courageux !

La forêt était effrayante. Les chatons avaient peur mais ils continuaient en se rassurant tout en marchant. Ils entendaient des bruits, ils voyaient des yeux qui luisaient, ils se sentaient observés. Peut-être le gardien les avait-il vus.

Tout d'un coup, le gardien gigantesque surgit. Vite, Nutella prit la poudre magique de Monsieur Lapin et le gardien s'endormit aussitôt. En tombant il perdit l'énorme cure-dent dont il se servait toujours après avoir mangé des pommes. Les chatons ramassèrent le cure-dent au cas où ils auraient besoin d'une arme pour se défendre, puis ils continuèrent. Le chemin qu'ils suivaient arrivait au lac. Nutella et Pacha ouvrirent la boîte de la fée des cerisiers. Ils virent alors une barque en or sur la rive, ils la mirent à l'eau et y montèrent. Ils revêtirent les couvertures que leur avait données Monsieur Corbeau et devinrent invisibles.

Soudain, ils entendirent une voix terrible :

- Montrez-vous, je vous aurai !

La fée du lac provoqua alors une énorme vague et la barque fut projetée contre la fée. Le choc fut tellement violent que le cure-dent du gardien des ténèbres se planta dans le cœur de la fée du lac qui mourut aussitôt. Nutella et Pacha parvinrent à atteindre l'autre rive car les eaux s'étaient calmées. Ils se dépêchèrent de descendre de la barque et aperçurent un écureuil qui croquait des noisettes au bord du lac.

- Bonjour, Monsieur l'Écureuil, dit Nutella, on voudrait savoir si on est bien de l'autre côté de la frontière.

- Oui, vous y êtes, petits chatons.

- Merci beaucoup, au revoir, Monsieur l'Écureuil.

Les petits chats n'avaient pas fait dix pas qu'ils aperçurent un chat en train de pêcher les truites du lac, ils le reconnurent aussitôt, c'était leur oncle.

- Bonjour, tonton, on a fait un long voyage pour te retrouver !

- Mon Dieu ! C'est vous mes neveux ? Bon, venez, les enfants, vous allez tout me raconter de A jusqu'à Z en buvant du chocolat chaud.

Cette histoire se termina bien : le tonton eut deux petits chatons et Nutella et Pacha vécurent très heureux au pays des Elfes.

Mélanie, CM2, école de Saint-Mamet

La frontière entre les animaux et les humains

Dans la forêt indienne, un grand malheur frappait les animaux.

« Mes amis, dit leur roi Diégo, le grand tigre de la jungle, les humains sont en train de saccager notre forêt, il faut les arrêter ! »

- Mais pourquoi font-ils ça ? demanda un des toucans.

- Parce qu'ils ne respectent pas la frontière entre les animaux et les humains : ils coupent les arbres pour en faire du papier ou de bois de construction qu'ils vendent pour faire fortune.

- Comment les arrêter ? dit une panthère noire.

- Ca, je ne sais pas, dit Diégo. Demandons conseil à la sage Vieille Panthère.

Ils se rendirent auprès de l'arbre de la Vieille Panthère et lui demandèrent : « Comment faire pour empêcher les humains de saccager la forêt ? »

- Les humains ne voudront jamais arrêter, ils continueront toujours.

- Que pouvons-nous faire ?

- La guerre !

- La guerre ? Ce sera du suicide !

- Peut-être, mais si vous agissez la nuit, cela les surprendra !

Quand la nuit tomba, tous les animaux chargèrent les habitations des humains. Ce fut un vrai carnage. L'armée de la jungle se présentait ainsi : en première ligne était rangée la moitié des fauves, Diégo à leur tête. En seconde ligne venaient les tapirs prêts à tout écraser sur leur passage. En troisième ligne, l'autre moitié des fauves, suivis de près par les singes armés de pieux et de massues. L'ensemble des reptiles les suivait. Tous les insectes fermaient la marche. Hélas, les humains, bien que mal réveillés étaient beaucoup plus nombreux et possédaient des couteaux et des armes à feu. Malgré tout leur courage et l'énergie donnée par le désespoir, les animaux furent battus. Diégo survécut à cette terrible bataille et rassembla ses compagnons survivants. « Il nous faut du renfort » leur dit-il.

Il envoya plusieurs centaines d'oiseaux avertir tous les animaux du monde que la jungle indienne était en danger. Un mois plus tard les oiseaux revinrent et avertirent de l'arrivée de l'ensemble des animaux du monde entier : « Les baleinobus seront bientôt là ! » C'est en effet dans le ventre de baleines amies que les renforts traversaient les océans. Un peu plus tard l'armée des animaux du monde entier était au complet. A minuit, ils chargèrent.

Ce fut une bataille mémorable et une victoire éclatante pour les animaux. L'armée des humains fut réduite à quelques petits groupes qui ne devaient plus jamais envahir le territoire des animaux. La frontière était enfin respectée.

Roman, CM2, école de Saint-Mamet

La frontière du temps

C'était, non loin de Paris, un jeune garçon de quatorze ans qui s'appelait Louis. Il appartenait à une famille riche et comme il était fils unique, ses parents le gâtaient beaucoup. Il avait un seul problème : il était complexé par son nez cassé.

Un jour il alla farfouiller dans le grenier de leur immense villa. Il y dénicha un gros coffre. Il l'ouvrit. Il y avait là des bijoux et parmi eux, il s'en trouvait un beaucoup plus beau que les autres. C'était un losange d'or au milieu duquel brillait une belle émeraude. Louis le prit dans ses mains puis remarqua que la pierre pouvait s'ouvrir. Il l'ou-

vrit.

Il fut aspiré dans une espèce de tourbillon multicolore. Quelques secondes plus tard, il se réveilla au milieu d'un champ, habillé en pauvre. Il portait en effet des habits tout déchirés et qui sentaient mauvais. Louis se leva, il avait peur mais il se rassurait en se disant qu'il était sûrement en train de rêver ! Le champ était désert. Mais soudain il entendit derrière lui un gros bruit de sabots et de roues. Le jeune garçon se retourna et vit un magnifique carrosse qui s'arrêta devant lui. L'homme barbu qui conduisait l'attelage alla ouvrir la portière. Un autre homme, très chic, apparut. Il portait une grosse perruque blanche, de beaux habits d'autrefois et des sandales dorées. L'homme tourna la tête et vit Louis. Ils se regardèrent tous les deux dans les yeux avec un air étonné. L'homme sourit et dit : « Comme tu me ressembles ! C'est extraordinaire ! Comment t'appelles-tu jeune homme ? »

- M..., Moi, je m'appelle Lou... Louis, répondit Louis, apeuré.

- Et où sont tes parents ?

- Je ne sais pas, répondit l'enfant en se pinçant la peau pour vérifier s'il n'était pas en train de rêver.

- N'aie pas peur ! J'ai une proposition à te faire.

- Ah oui ? Laquelle ?

- Je peux t'engager, tu pourrais être roi de temps en temps mais pour de faux. Si tu acceptes, tu ne vivras plus dans la pauvreté, mais dans un beau château ! Seulement, il ne faudra le dire à personne, même pas à ma femme !

- Heu... mais au fait, qui êtes-vous ?

- Voyons, je suis le roi de France, je suis Louis XVI !

- Non, ce n'est pas possible, là je rêve, pensa le jeune Louis.

- Tu es bizarre ! s'exclama le roi. Bon, est-ce que tu acceptes ?

- Ben, oui !

- Alors monte dans mon carrosse, direction le château !

Ils montèrent tous les deux dans le magnifique carrosse. Le roi cria : « En route, mon cher ! »

Tandis qu'ils démarraient, le jeune garçon posa une question au roi : que venait-il faire dans un champ comme ça ?

- En fait, répondit le roi, j'ai un secret : dans ce champ, il y a une plante, nommée « Plantatos », qui contient un jus très spécial à partir duquel je fabrique une huile qui me sert à graisser les serrures.

- J'ai une autre question.

- Je t'écoute.

- Je sais que vous m'avez pris pour votre sosie car je vous ressemble beaucoup, mais il y a une différence d'âge entre nous, ça va se voir tout de suite !

- Mais non ! Avec une perruque et du maquillage, ni vu, ni connu !

Dès qu'ils eurent terminé cette conversation, ils arrivèrent dans une allée entourée de roses. Au bout se dressait un magnifique château.

- Voici ma demeure, le château de Versailles ! s'exclama le roi.

Le carrosse s'arrêta et l'homme à la grosse barbe leur ouvrit la portière. Avant qu'ils ne sortent, le roi mit sur la tête du jeune un gros chapeau. Louis demanda : « Pourquoi ce chapeau ? »

- Eh bien, c'est pour que l'on ne te reconnaisse pas.

- Bon, d'accord !

Le roi emmena Louis à l'intérieur du château et le fit rentrer dans une chambre. De beaux habits étaient posés sur le lit. Louis se changea et voulut sortir mais la chambre était fermée à clef. Louis s'inquiéta de plus belle et s'assit, pensif, sur le lit. Peu de temps après il entendit qu'une clef tournait dans la serrure et il vit le roi entrer. Il s'assit à côté de Louis et lui dit :

« Ton rôle est de me remplacer pendant que je suis dans mon atelier. Tu t'occuperas des impôts et de toutes les affaires courantes. De temps en temps tu iras te reposer et alors je prendrai ta place. Il ne faut pas que l'on nous voie ensemble, donc pendant ton repos, tu resteras dans ta chambre. D'accord ? »

- D'accord, répondit Louis qui avait toujours rêvé d'être roi.

- Bon, maintenant, je vais aller dans mon atelier de serrurerie, voyons comment tu vas te débrouiller. Je te laisse un instant mon trône, à plus tard !

Le roi donna au jeune homme le plan du château et Louis alla s'asseoir dans un grand fauteuil, au milieu de la pièce principale. Il y avait un autre grand fauteuil à côté du sien. Une porte s'ouvrit et il vit entrer une magnifique dame. Elle s'installa près de lui, c'était Marie-Antoinette ! Elle le regarda discrètement du coin de l'œil et lui murmura : « J'espère que tu as préparé les bagages, mon chéri, car demain nous devons partir. Notre peuple est en colère, il nous faut de l'aide. »

- Heu... Oui, mais où veux-tu aller ? demanda le jeune homme.

- Nous passerons la frontière, sans nous faire remarquer et nous irons en Autriche !

Louis ne dit plus rien mais il pensa : « Il faut absolument que je revienne chez moi ! Je sais ce qui se passe, c'est la Révolution, ils vont être guillotins ! »

Mais la reine l'interrompit dans ses pensées : « Tu me sembles bizarre aujourd'hui, mon chéri, ça ne va pas ? »

- Si, si, mais j'ai juste besoin de prendre un peu l'air !

Louis se leva et se dirigea vers la porte de la grande salle. Il remonta dans sa chambre en pensant à ce qui

allait se passer. Il reprit les vieux habits du début, puis, dans son énervement, il les roula et les jeta brusquement par terre. Il entendit un objet tomber. Louis se pencha et vit le bijou en forme de losange qui l'avait transporté là. Il poussa un cri de joie et ouvrit le bijou comme il l'avait fait la première fois. Il fut de nouveau aspiré par le tourbillon multicolore. Le jeune homme se réveilla dans son grenier, à côté du gros coffre. « Ouf, sauvé ! J'ai pu repasser la frontière du temps ! »

Fou de joie, il descendit l'escalier en sautant, sortit de chez lui, courut dans le jardin et traversa la rue au moment où une voiture arrivait. Louis mourut sur le coup.

Alice, CM2, école de Saint-Mamet

École de Saint-Martory

La gomme magique

Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les déserts, les villages et les villes, les fleuves et la forêt, les plaines et les montagnes dessinés en couleur.

Il traça des pointillés dans tous les sens.

Quelque temps après, dans un village oublié aux portes de la forêt, on vint parler aux habitants.

- Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! Ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger.

Mais il ne savait pas que, dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois, une véritable gomme magique...

Les villageois n'étaient pas d'accord et ils allèrent défiler dans la rue en disant qu'ils avaient besoin d'aller dans la forêt, pour ramasser du bois et des champignons. Ils allèrent voir le maire et lui demandèrent d'ouvrir la frontière, mais le maire refusa.

Pendant que le maire dormait, le vieillard se faufila dans sa maison et effaça les radiateurs et les vêtements.

Le lendemain, il se retrouva tout nu dans la neige.

Les gens revinrent le voir pour lui demander à nouveau s'il pouvait ouvrir la barrière. Cette fois, il dit oui. Et les habitants firent une grande fête.

Les élèves de CE1-CE2 de l'école de Saint-Martory

Sans titre

Ils avaient pour belle habitude de jouer tous ensemble. Leur musique n'était que rire et cris de joie. Mais un jour, il arriva d'on ne sait où. Peut-être était-il déjà là, endormi depuis bien longtemps. Le bruit du vent, la clarté de la lune, les ombres, les murmures, tout l'effrayait.

Un matin, il planta nerveusement des piquets autour de sa maison. Il tendit un haut grillage surmonté d'un fil de fer barbelé. Il lâcha un gros chien agressif qui vint aboyer le jour et la nuit. Puis, il accrocha un panneau de bois sur lequel il écrivit en lettres rouges : « Interdit de passer ».

Alors que monsieur Tatar (le voisin) dînait, il entendit un bruit bizarre dehors. Il décida d'aller voir ce qui se passait, il vit des enfants.

« Pourquoi êtes-vous dans mon jardin ? dit Monsieur Tatar.

- On vient se promener

- Sortez de mon jardin » dit Monsieur Tatar.

Le lendemain, Monsieur Tatar vint mettre des pièges et du grillage. Il détacha le chien.

Lorsque les enfants arrivèrent près de la maison, ils virent une camionnette et pensèrent que c'était des voleurs. Ils décidèrent d'aider Monsieur Tatar.

Les voleurs furent pris au piège. Depuis ce jour, Monsieur Tatar est devenu l'ami des enfants et leur a permis de jouer dans son jardin.

Les élèves de CE1-CE2 de l'école de Saint-Martory

Le général étoilé

Marie-Joséphine était la fille du célèbre Général Dagobert Maboule, surnommé le Général Étoilé parce qu'il revendiquait une centaine de médailles et autres étoiles qu'il arborait fièrement sur la poitrine. La jeune

filles était fluette et soignée. Elle habitait tout près de la frontière, ce qui n'était guère rassurant en ces temps de combats... Marie-Joséphine franchissait souvent la frontière, mais toujours dans le plus grand secret, pour courir rejoindre son grand amour : Jean-Baptiste. Ils ne pouvaient en effet pas se rencontrer au grand jour, leurs pères respectifs étant tous deux généraux de part et d'autre de la frontière. Mais un beau jour, la jeune fille disparut... Son père, le Général, apprit par un marchand de canons venu lui vendre ses services, qu'elle avait été enlevée par son adversaire de toujours, le Général du pays voisin. Celui-ci espérait ainsi obtenir la reddition de son ennemi... Jean-Baptiste en fut aussitôt informé, et pendant la nuit, se faufila jusqu'aux cellules du sous-sol. Il avança vers les gardes et ordonna : « Je veux voir la prisonnière ! Ordre du Général ! ». Les soldats ouvrirent la cellule et tournèrent les talons. Ils n'eurent pas le temps de faire trois pas que le jeune homme les avaient déjà assommés et ligotés. Les deux amoureux s'enfuirent tous deux en direction d'un village qui avait la particularité d'être coupé en deux par la frontière. Le lendemain, les généraux, chacun de leur côté, devinant la cachette de leurs enfants, organisèrent une grande battue. Mais pendant ce temps, Marie-Joséphine et Jean-Baptiste essayaient de convaincre les habitants du village d'oublier leurs différends et cette maudite frontière... :

« Vous le savez, les deux Généraux sont en guerre ! Ils finiront par semer le chaos dans nos deux pays et par tous nous massacrer ! Mais écoutez-nous, nous savons comment déjouer leurs plans... »

Quelques heures après...

« VIVE LES MARIÉS ! » Tout le monde scandait gaiement ces paroles. Les deux jeunes gens venaient de se marier précisément sur la frontière, et tous les villageois la piétinaient comme pour l'effacer...

C'est à cet instant précis qu'arrivèrent les armées des deux pays respectifs. Un homme en particulier avait les yeux qui sortaient de leurs orbites :

"Bigre, diantre et screugneugneu !" pesta le Général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.

- Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.

- Ils ont même supprimé les drapeaux ! éructa-t-il les yeux exorbités.

- Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerfs et commençant à manger sa casquette.

Le marchand de canons vint le rejoindre en grim pant sur le blindé.

- Ils vont nous enlever la guerre ! cria-t-il horrifié en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurs.

Eulalie, Justine, Lucie, Marie, Florian, Nicolas, CM1-CM2 de Saint-Martory.

Les Rats

Dans la rue Ratiboise vivaient deux rats. L'un, gros et gras se nommait Ratapon et l'autre, dont on voyait les côtes tant il était maigre s'appelait Razibus. Ratapon exploitait la poubelle d'un hôtel cinq étoiles. C'est dire qu'il se gavait des restes de foie gras et de langouste alors que Razibus n'avait hérité que de la poubelle d'un poète. Il ne grignotait que des croûtons racornis. À peine de quoi ne pas crever de faim. Entre les deux poubelles passait comme une frontière, que Razibus trouvait bien sûr injuste et Ratapon tout à fait normale.

Et voilà comment le malin Razibus se vengea : il se mit à grignoter les fils du téléphone de l'hôtel, qui n'ayant plus de clients ne remplissait plus sa poubelle, puis il se mit à corriger les vers du poète qui devint bientôt riche et célèbre.

La nouvelle frontière entre les poubelles avait l'air d'être là pour toujours quand... l'hôtel fit faillite et ferma, et le poète, fort de son succès, déménagea dans un quartier plus luxueux encore.

Les rats n'ayant plus de poubelles se mirent à en rechercher d'autres. Razibus pensa à celle de la maison de retraite qui devait avoir quelques restes de blanquette ou de pommes de terre farcies qui lui plairaient. Ratapon, quelques mètres derrière, le suivait discrètement. Mais la poubelle était à l'intérieur. Ils ne pouvaient pas entrer et donc pas manger. Quel désespoir ! Ratapon voulut alors explorer la poubelle qu'habitait la grosse rate Woybac. Bien entendu, il avait Razibus sur les talons et la rate les remarqua :

« Bonjour. Qué faité fous à cet terre ci ? s'exclama-t-elle.

- Eh bien, Madame.... Euh, comment déjà ? dit Ratapon.

- Woybac !! cria-t-elle.

- Ah oui, c'est vrrrrrrrrrai, Voïmbac ;

- NON, NON, Woybac !! éructa-t-elle, furieuse et s'élançant vers lui.

- Bon, bon, je m'en vais, rétorqua le prudent Ratapon en rebroussant chemin.

Alors Razibus eut l'idée d'aller rôder près de la cantine du coin qui devait avoir une belle poubelle, mais Ratapon le suivit en douce. Razibus ne le remarqua pas. Arrivés devant la poubelle, ils s'y plongèrent mais se retrouvèrent nez à nez. Ils se mirent à se bagarrer pendant un petit moment mais au bout d'un certain temps, ils se décidèrent à partir chacun de leur côté, tout en restant aux alentours. Bien sûr, la nuit tombée, chacun retourna dans la poubelle de la cantine, ne sachant pas que l'autre allait faire la même chose. Chacun d'un côté de la poubelle commença à tracer une frontière. Mais il fallut bien qu'ils passent par le milieu... Et pan ! Ils se cognèrent et restèrent assommés jusqu'au matin. Le matin venu, ils se virent tout cabossés de la tête au pied et se dirent : « À quoi bon... Ne pensons plus à la frontière qui nous sépare. Partageons la poubelle et ne

pensons plus au passé. Pensons à l'avenir et à notre poubelle. »

Alicia, Estelle, Julie, Ludivine Ugo, CM1-CM2 de Saint-Martory.

Zoulous et Maroufs

Personne n'était bien riche au HLM Les Oliviers pour ne pas dire que tous étaient pauvres. La bande des Zoulous vivait dans le bloc A les Maroufs dominaient le bloc B. Les jeunes des deux blocs ne se rencontraient jamais dans les escaliers mais s'ils se croisaient dans la cour c'était la bagarre. Jusqu'au jour où leurs caïds se rencontrèrent solennellement pour essayer de faire une trêve, en se partageant la cour. On bomba sur le goudron une bande blanche que ni les Zoulous n'avaient le droit de franchir pour aller du côté Maroufs, ni l'inverse. Le premier mois on pensa que tout allait s'arranger grâce à cette frontière quand, un jour on entendit un cri perçant...

C'était une jeune fille qui se faisait agresser pile sur la ligne entre les deux territoires. D'un côté, trois Zoulous la tiraient violemment par le bras pour lui faire franchir la ligne. De l'autre, des jeunes Maroufs avaient agrippé une jambe et ne la lâchaient plus.

« Elle est à nous ! » criaient les uns. « Non, à nous ! » hurlaient les autres.

La jeune fille semblait étrangère au quartier : blonde aux yeux bleus, environ 17 ans, vêtue d'un débardeur et d'une minijupe. Les garçons des deux bandes débarquèrent aussitôt et s'ensuivit une énorme bagarre générale. Certains brandissaient des battes de base-ball, d'autres des pelles... La jeune fille s'interposa et cria : « Si vous continuez, je ne choisirai aucun des deux camps. Je propose plutôt que vous fassiez des épreuves pour vous départager.

- Ce n'est pas une mauvaise idée, répondirent-ils tous. Que les épreuves commencent ! »

La première épreuve était un tournoi de lancer de poids. Le plus fort des Maroufs s'approcha et il jeta le poids.

« Vingt mètres ! s'écria-t-il.

- Trente-cinq mètres ! hurla le plus fort des Zoulous qui venait de lancer le poids à son tour. Record battu !

La deuxième épreuve consistait en une course de haies. Les plus rapides des deux camps se préparaient. Pan ! C'était parti. Le Marouf trébucha sur une haie. Son adversaire, hilare, fut pris d'un point de côté, ce qui laissa le temps au Marouf de se relever et de courir à vive allure vers la ligne d'arrivée. Les Maroufs gagnèrent cette épreuve. La troisième épreuve était un match de foot. Les gardiens et joueurs entrèrent sur le terrain. Balle aux Zoulous... L'arbitre siffla un coup franc. Les Zoulous jouèrent vite, centre, tête plongeante et... BUT ! Alors que l'arbitre sifflait la fin du match et que les Zoulous laissaient libre cours à leur joie, un jeune homme débarqua en cabriolet rouge et appela la jeune fille qui le rejoignit en courant. La voiture redémarra en trombe... Les Zoulous de même que les Maroufs n'avaient rien compris : ils s'étaient battus pour rien... Dépités et honteux, les chefs des deux camps effacèrent d'un même geste la frontière qu'ils avaient tracée quelques temps auparavant. Et c'est depuis ce jour que chaque année, à la même date, les jeunes des HLM s'affrontent amicalement lors d'épreuves sportives.

*Anaïs, Anastasia, Johanna, Aïmed, David, Robin, Romain, Vincent,
CM1-CM2 de Saint-Martory.*

École de Saman

La frontière dessinée

Il étala sa gigantesque carte. Il posa une longue règle sur les déserts, les villages et les villes, les fleuves et la forêt, les plaines et montagnes dessinées en couleur. Il traça les pointillés dans tous les sens. Quelques temps après, dans un village oublié aux portes de la forêt, on vint parler aux habitants.

- Vous ne pouvez plus aller dans les bois ! Ce n'est plus votre pays !

Avec sa carte, sa règle et son crayon, il venait d'inventer l'étranger. Mais il ne savait pas que dans ce village, le plus sage des vieillards gardait cachée dans le creux d'une statuette de bois, une véritable gomme magique...

Louis le vieillard vit ce que fit Marc. Les habitants du village qui habitaient maintenant à l'étranger ne parlèrent plus comme avant, ils étaient pauvres car l'argent n'existait plus et les magasins non plus. Des gens mouraient de faim. Alors un monsieur qui s'appelait Norbert vint parler à son vieil ami Louis, il lui demanda comment agir sur ce problème.

Louis le vieillard, sortit la gomme magique qui se trouvait dans la statuette de bois dans son jardin. Norbert alla voir Marc qui avait tracé la frontière et effaça ce dernier grâce à la gomme magique. Ensuite, il repartit effacer la frontière. À partir de ce moment, tous les gens redevinrent normaux.

Pierre, CM2 ; Marie CM1, Caroline CM1 école de Saman

Dentelle et Georges

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- *Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.*
- *Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.*
- *C'est la frontière ! dit le coq, la frontière..!*

Dentelle décide d'aller parler aux poules, mais il faut qu'elles traversent la frontière vu qu'elle, Dentelle, ne le peut pas. Personne ne comprend la réaction du coq. Elles vont le voir pour qu'il leur explique pourquoi il a fait ça.

- *J'ai réfléchi, c'est le seul moyen d'éviter les bagarres.*

Les poules et la chatte promettent de ne plus se battre, elles ne faisaient ça que pour jouer. Georges leur dit que si elles passent toute la journée sans se chamailler, il effacera la frontière. Tout se passe ainsi. Le lendemain, comme promis, il efface la frontière et c'est ainsi que cette histoire finie avec la paix sur la ferme.

Méganne, Hélène et Anne-Sophie CE2 de l'école de Saman

Dentelle et Georges

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- *Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.*
- *Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.*
- *C'est la frontière ! dit le coq, la frontière..!*

Georges a tracé cette ligne pour être tout seul et être au calme. Mais Georges se sent triste. Alors il va voir les autres.

- *Mais que fais-tu ? Tu n'as pas le droit de passer cette ligne ! dirent les poules.*

Georges demande à Dentelle si on peut effacer la frontière.

- *Mais tu as dit toi-même qu'on ne peut pas passer alors non ! dit Dentelle.*
- *Mais je m'ennuie tout seul est-ce que je peux venir avec vous ?*
- *D'accord mais tu ne dois plus tracer de frontière.*

C'est ainsi que tout s'arrange à la ferme et que les animaux deviennent amis pour la vie.

Ryan CM2, Ophélie CM2 et Amandine CM1

Dentelle et Georges

Dentelle, la petite chatte rousse, se promène. Elle voit Georges, le coq à la grosse voix. Elle court vers lui pour le saluer d'un ronron d'ami. Mais Georges trace une longue ligne sur le sol, avec son bec pointu.

- *Ne passe pas ! dit-il avec sa grosse voix.*
- *Mais pourquoi ? demande Dentelle étonnée.*
- *C'est la frontière ! dit le coq, la frontière..!*

La chatte part toute triste. Peu de temps après, elle rencontre des chats et des chattes qui lui demandent :

- *Pourquoi es-tu si triste ?*

– *Je voulais dire bonjour au coq, mais il m'a rejetée en me disant de ne pas dépasser la frontière qu'il avait faite avec son bec.*

Alors les chats décident de faire un clan contre le coq. Le lendemain, ils partent l'attaquer, mais le coq arrive à leur échapper. Il raconte aux poules l'attaque qu'il a subie. Elles décident de l'aider à combattre les chats.

Un jour, un poussin dépasse la frontière des félins. Ils décident de le garder comme prisonnier. Une poule se rend compte qu'il lui manque un petit. Elle le dit au coq et aux autres poules. Ils découvrent que les chats l'ont capturé. Pendant une semaine, c'est la guerre, les autres animaux de la ferme s'en mêlent, sauf le cheval trop vieux. À la fin de la semaine, le cheval demande ce qu'il se passe aux poules et comment cela a commencé. Elles lui répondent que les chats voulaient attaquer le coq et ont pris un poussin. Le cheval décide alors d'aller voir le deuxième camp et leur demande de rendre le poussin. Les chats sont d'accord, mais seulement à la condition d'effacer la frontière. Les poules et le coq acceptent, tout redevient normal à la ferme.

Laurent, Quentin et Mickaël. École de Saman

À l'école

Il ouvrit son cartable. Il installa sa trousse et sortit son stylo pour écrire la date. Elle fit de même, juste à côté de

lui. Il la regarda. Il fronça les sourcils. Avec son doigt, il traça une ligne imaginaire sur la table, entre elle et lui.

– C'est la frontière, dit-il. Tu n'as pas le droit de dépasser.

– Pourquoi ?

– Parce que tu prends toute la place !

– Mais regarde, c'est toi qui prends toute la place.

– Mais non, je suis en train de tomber.

Les affaires de la fille tombèrent par terre.

– Bon, j'avoue, dit-il, je prends toute la place.

– C'est maintenant que tu le remarques !

Ils se pardonnèrent. Lorsqu'il allait effacer la frontière, il vit que la fille commençait à s'installer de son côté à lui.

– Ce n'est pas parce que je tourne le dos cinq minutes qu'il faut mettre la pagaille !

Ils passèrent toute la journée à se donner des coups de coudes quand ils franchissaient la frontière. A 16 h 20, ce fut l'heure de rentrer. Sur le chemin, ils continuaient à se chamailler au sujet de la frontière.

Leurs parents leur dirent d'arrêter de se disputer pour rien et d'effacer cette frontière. Le lendemain, arrivés à l'école, ils le firent et la maîtresse était très contente de ne plus les entendre se plaindre l'un de l'autre.

Coralie, Morgan et Nelly CM1 de l'école de Saman

La guerre

C'est l'histoire du général Conbattout et de ses soldats qui voulaient envahir la frontière d'Espagne en un seul jour. Mais en face de lui se trouvait le général Santiago qui, lui voulait avec ses soldats effacer la frontière en un seul jour. Le général français traitait toujours les Espagnols comme des crétins en boîte à sardines et des incapables, alors les deux rivaux arrivèrent à la frontière en courant.

Le général espagnol proposa à l'autre général de se battre en duel. Le général français alla dans le tank en tournant le dos à son adversaire, alors pendant ce temps, le général espagnol prit l'effaceur et gomma la frontière.

« Bigre, diantre et screugneugneu ! » pesta le Général étoilé sur son char d'assaut flambant neuf.

- Ils ont effacé la frontière ! grogna-t-il en trépignant.

Et maintenant, c'est couru, ils vont m'enlever les ennemis ! rugit-il au bord de la crise de nerf et commençant à manger sa casquette.

Le marchand de canon vint le rejoindre en grimpant sur le blindé.

- Ils vont vous enlever la guerre ! cria-t-il horrifié en arrachant sa perruque et en la jetant à terre de rage.

Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurs.

Pierre CM2 Saman
